EMILE VERHAEREN

LES AILES ROUGES

DE LA GUERRE

—

MANUSCRIT A

V
Col. VC
50 50

Ton cœur sanglant, ton cœur profond

Dissémina la guerre
Par régiments armés à braser mottes & terres,
Au long du sombre Oder & de l'Elbe & du Rhin
Claquent
Partout les plaques
Des ponts d'airain
Au passage volant & trépidant des brancards;
Et de même à l'ouest en une France de vignes
Et de pierres dans le soleil
Passent par des chemins vermeils
Des [illegible] galops de poussière & d'acier
Les lignes
Régulières des cavaliers.
La ville tend son cœur vers les troupes en marche
~~Son cœur~~ Vaillant, ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~
Et les gares de loin en loin ouvrant leurs arches
Engouffrent ~~un par un~~ entonnoir, au creux de leurs wagons
Le remuement tassé de ces ~~mille~~ cent escadrons.

~~Et bat vers~~ le Niemen & la Vistule
~~Soufflant~~ Puis des Ourals blancs & des Caucases bleus
L'innombrable Russie en bataillons houleux
Se précipite & s'accumule
L'ordre s'y fait, et les chevaux & les soldats
Frappent si fort le sol des marteaux de leurs pas
Qu'on dirait qu'avec eux marche en avant la terre
Les mêmes pas alourdissent
Sonnent dans la Hongrie & dans l'Autriche & four
Trembler Vienne & Buda sous leur rythme profond
Tandis qu'au nord on les écoute
Ebranler Bruge Anvers Liège Bruxelle & Gand
Et comme emplir de leur ténace taillement
L'immensité des routes

A Liege Anvers Bruxelle & Gand – Idem Jugemens –
D'un Callement de Docs in fine
Tanner les routes.

Et la mer obéit au même acharnement
De vitesse & d'essor à travers ses espaces
Des sous-marins rugueux & les croiseurs rapaces
Quittent aux ports des cris pour s'élancer vers vous.
Des sifflants concordants sous toutes
Et sur le front & sur toute tout-à-coup
Les ports sont ameutés de bruyants canonnades
Des obusiers geants quittent les esplanades
Dans la cale & la soute ou l'arsenal parlant
Et voici qu'à l'aurore en ligne de bataille
Sur les flots merveilleux que leur ebraise entaille
Passent les cuirassés fardant vers l'horizon

Les obliques & lumineux tuyaux
De leurs canons.

Parents à de fumants & phosphorescents cratères
Des lointains arsenaux s'étirent sur la terre
Et d'eux en a Wilhelmshaven
De Wurtzbourg à Kiel en & de plage au creuset
Des cornes de nous s'y rongent en monceaux
Les puits & Coeurs & bras & s'y change en métraille
Déjà s'apaise au loin la première bataille
~~Le mur du Nord~~
~~Helgoland s'emplit de grandes lueurs~~
Les camps d'Helgoland s'emplissent de lueurs

Géants. Géants

Ils sont membres & leur geste & leur voix
N'ayant franchi le mur banal des saisons

~~Vaillants~~ Vaillants
~~Les yeux mêlés en leurs cœurs~~ Vaillants
Si bien que l'univers entier est haletant
Dans sa chair & son sang & ses os & ses moelles
Du bout
Au bout de mers jusqu'aux étoiles.

Pourtant
A chacun un haut
L'angoisse emplit leurs cœurs battants
Et dans leurs yeux ~~la peur~~ se déroulent
~~L'effroi & l'horreur~~
L'horreur & l'effroi

Et la mer obéit au même acharnement
De vélesse & d'essor à travers ses espaces
Les sous-marins ~~suivis~~ rugueux & les croiseurs rapaces
~~Guettent aux pieds des caps~~
~~Surbis épeuri Grondant et~~ pour s'élancer vers vie.
~~Des signaux concordants sous signes~~
~~L'ordre ardent & de toute~~ tout-à-coup
Les ports sont ameutés de brusques canonades
Des obusiers geants quittent les esplanades
Dans la cale & la soute on travaille partout
Et ainsi va l'aurore en ligne de bataille

[illegible] Se hérisse
~~Arme de~~
~~Arsenal~~
~~Et vaisseau~~
Gallant
~~Arme & équipe~~

Tout s'accomplit dans les cerveaux sans que le cœur
Batte trop fort ou se délecte en crès sanglants
Autour de Tsing Tao qui brille sur la mer
La rage des ~~Tous~~ Cantons rassemblés s'éclaire
Et la fierté & l'astuce & la fureur voyagent
Ici, là bas, partout, de sillage en sillage,
~~Immédiatement~~, de l'un à l'autre bout, de l'océan.
~~Géants~~ Geants.

Ils sont leurs ~~prudents~~ & leur geste & leur voix
Veulent franchir le mur banal des saisons

~~Partout~~
~~Langoisse et désespoir~~ ~~Ces Geants~~ ~~mènent~~ ~~en hymne épique~~ ~~en leurs cœurs~~ Gallant
Si bien que l'univers entier est haletant
Dans sa chair & son sang & ses os & ses moelles
Du ~~Sang~~ Cœur de mers jusqu'aux étoiles.

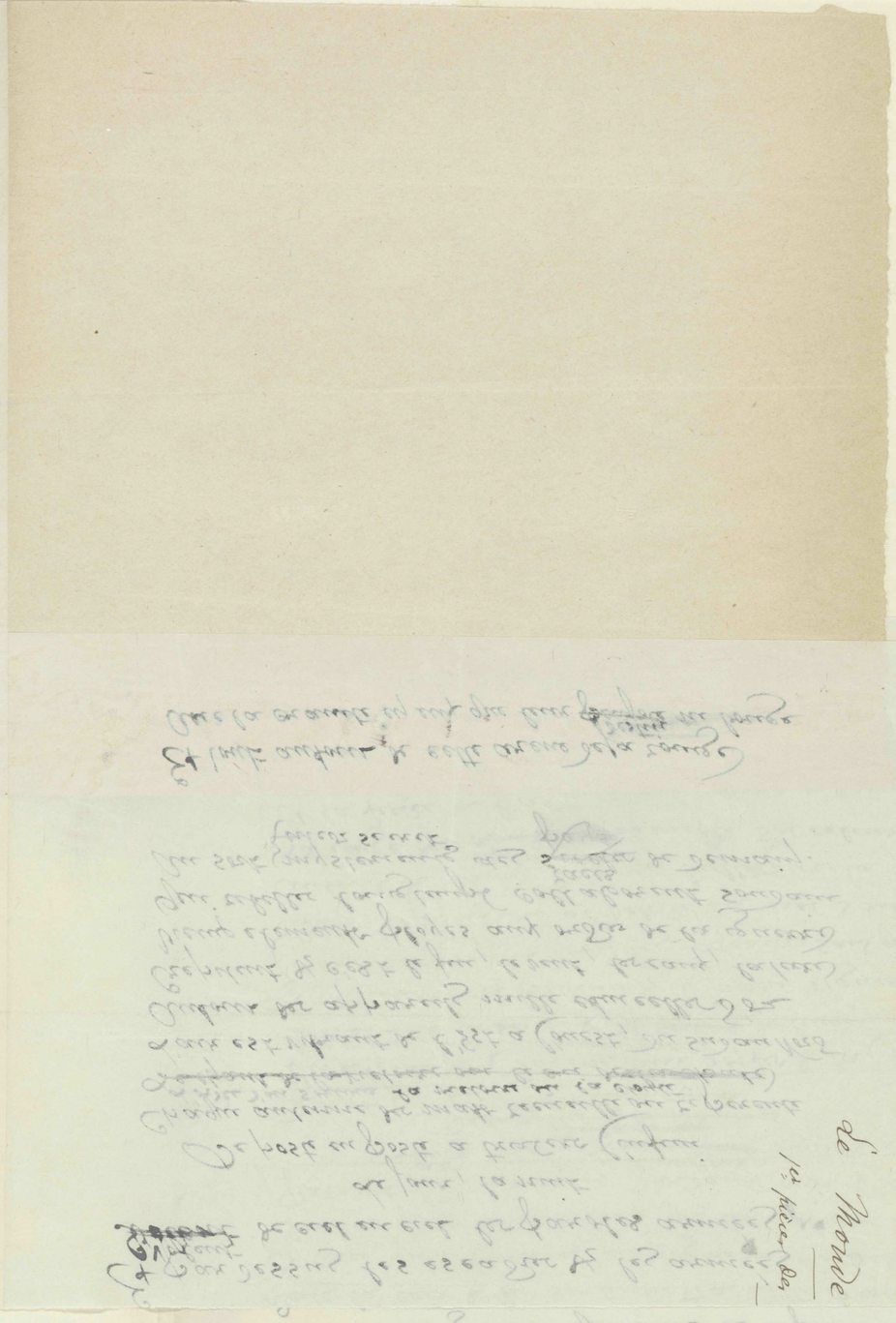
Pourtant
A chaque instant
L'angoisse emplit leurs cœurs battant
Et dans leurs yeux ~~la crainte & l'horreur~~ se déroulent
~~l'effroi & l'horreur~~
L'horreur & l'effroi

Et par dessus les escadres & les armées
~~Volent~~ Volant de ciel en ciel les paroles armées
Le jour, la nuit
De poste en poste a travers l'infini
Chaque automne des mats recueille ou ti perente
~~L'aile d'un papillon la velours ou la croute~~
~~De chaque de la retour ou le cri de la route~~
L'air est vibrant de l'Est a l'ouest, du Sud au Nord
Autour des appareils mille escadrilles d'or
Crepitent & c'est le feu, le vent, les eaux, la terre
Vieux elements ployes aux ordres de la guerre
Qui rebelles longtemps collaborent soudain
Au sort mysterieux des faces de demain.
terreur secret pays

Et tout autour de cette arène de sa rouge
Avec la crainte en eux que tout destin se bouge
Se lient mutuels les peuples & les rois
Dans la guerre feroce et dryna les royaumes
Ils sont membres, ~~prudents~~ & leur geste & leur voix
N'ont franchi le mur banal des automnes

~~Tandis~~ Cependant ~~que~~ ~~le~~ ~~bruit~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~guerre~~ ~~et~~ ~~cette~~
~~Langoisse~~ ~~insoutenable~~ ~~qui~~ ~~les~~ ~~tient~~ battant
Si bien que l'univers entier est haletant
Dans sa chair & son sang & ses os & ses moelles
Dans ~~tout~~ tout le mien jusqu'aux etoiles.

Pourtant
A chacun un tant
L'angoisse emplit leur cœur battant
Et dans leurs yeux ~~la~~ ~~crainte~~ ~~et~~ ~~l'horreur~~ se devorent
~~l'effroi~~ ~~et~~ ~~l'horreur~~
L'horreur & l'effroi



Le Monde

2e Arles Rouge

Le plus grand crime allemand

au Reichstag

II

On m'affirmait :

"Partout ou les actes de vasselage s'enveloppent
Où l'homme dans l'effort ~~s'égalte~~ s'éperce & se complait
Bas le cœur fraternel d'une plus haute Europe.

De la Sambre à la Ruhr, de la Ruhr à l'Oural
Et d'allemagne en France & de France en ~~allemagne~~ Espagne
L'ample entente disperse un long souffle auroral
Qui ~~part~~ & s'étendra ~~jusqu'au bout de la terre~~
Va de ville en plaine & de plaine en montagne.

Ici le charbon fume & la bat l'acier bout
Le travail y est sombre & la peine y est rude
Mais les hurlements sont là dans le lorge est debout
Et dans le verbe éclate au front les multitudes

Aux soirs d'émeute brusque & de battant tocsin
Quand se forme & grandit la revolte brutale
Prêve qu'en soient imposés les vœux & les dessins
Leurs gestes fulgurants ~~comptent~~ comptent les capitals

Ils matrisent les parlements astucieux
Grace à leur force ~~franche~~ franche ardente & refractaire
Ils font le peuple immense & rouge derrière eux
Et leur pouvoir croissant est fait de son tonnerre

Leurs noms sont lumineux de pays en pays
Dans les foyers où l'homme & la femme travaillent
Où la fille ~~est la servante~~ & sert les plus petits
Leur image à mains sous s'épingle à la muraille.

On les aime : ne sont-ils pas simples & droits
Avec la pâle grande en leur âme profonde
Et quand s'étend en sa lente ampleur leur voix
Ne semble-t-elle pas de son ~~flamme~~ le monde ?

encor :

de on sera pris le sort
jour de ses armes la terre
arrêtera la guerre
ses puissants tetons & lourds
humain épouse les contours
e ses marées attirées ?
e ou la mer ~~entoure~~ ?

le trouble & le souci
ung la concorde ardente
normale & evidente
ut de jours de mois & d'ans
s de trêve en un tel temps
lleur au monde ; ou les genus
une neuve harmonie
s l'homme cherchant dans ses yeux
d qui l'égalait aux Dieux
ans en quelle heure angoissée
t-elle ~~le penser~~ & ~~de penser~~.

Reichstag
au ~~Reichstag~~, à Berlin
e avait mis sa foi folle
a la mauvaise parole.
le pouls du destin

erite accueillera la guerre
abreu amoureux
son lucernel blanc
ur sur les pays sanglants
sur les villes en flammes
& tua la grande âme
fer sur pour qu'elle soit
qu'il serait pour un

L'ami du droit
Devant l'audacieux & la force funeste ;
Aux ennemis sans trêve & ravage le geste
Il fallut opposer un cœur qui les déteste
On s'acharna ensemble à de haïr soudain
De clair passe glissa au ténébreux demain
Tous se troublèrent & ne fut plus un sommeil
Que fureur répandue & que rage dardée
Au fond des bourgs & des campagnes
En prenant peur d'être un vivant
Car c'est là ton crime immonde, allemagne
D'avoir tué atrocement
L'idée
Que se tendait pendant la paix
En notre temps
L'homme de l'homme.

Et Lui disait encor:

Eux seuls lisent les rets ou sera pris le sort
Qu'un roi hérisse tout jour de ses armes la terre
Leur Ligue contre lui arrêtera la guerre
Ne sont-ils point ces rocs puissants têtus et lourds
Dont le grand fleuve humain épouse les contours
Chacune de ses marées attirées?
Tour à tour vers la terre ou la mer entraînées?

Ainsi
S'abolissant le trouble et le souci
Et s'exaltait la foi dans la concorde ardente
La paix regnait de sa normale et evidente
Comme un dérouillement de jours de mois et d'ans
On se sentait heureux de vivre en un tel temps
Où tout semblait meilleur au monde; on les gens
Juraient de le dorer d'une neuve harmonie
Que l'homme allait vers l'homme et cherchait dans ses yeux
On ne sait quoi de grand qui l'égalait aux dieux
Quand se fendit soudain en quelle heure angoisse
Cette tour qui le tient étageait sa hauteur
Ce fut en avant, là bas, au Reichstag, à Berlin
Que ceux en qui le monde avait mis sa foi folle
Se turent, quand sonna la mauvaise parole
Un nuage passa sur le front du destin
Ceux qui l'avaient proscrite accueillirent la guerre
La vieille mort casquée alors ameuta
Sortit de sa caserne avec son linceul blanc
Pour en draper l'horreur sur les pays sanglants
Son ombre s'allongea sur les villes en flammes
Le monde se fit haute et tua la grande âme
Qu'il fallait sacrifier avec ferveur pour qu'elle soit
L'aînée des filles
Devant l'audacieuse et la force funeste;
Aux ennemis vaut tuer et ravage le geste
Il fallut opposer un cœur qui les déteste
On s'acharna ensemble à se haïr soudain
De clair passe glissa au ténébreux demain
Tous se troublèrent et ne fut plus en somme
Que fureur répandue et que rage ardée
Au fond des bourgs et des campagnes
En prenant pour d'être un barbare
Car c'est là ton crime immonde, allemagne
D'avoir tué atrocement
L'idée
Que se tenait pendant la paix
En notre temps
L'homme de l'homme.

2e
Baton Rouge

4e Ailes Rouges

Premiers aéroplanes

Des roses de l'été — couleur parfum & miel —
Peuplent l'air diaphane
Mais la guerre blasonne effrayamment le ciel
De ~~leur~~ qui aeroplanes.

Ils s'envolent si haut qu'on ne les entend pas
Tomber dans la lumiere
Et que l'ombre qu'ils font tomber de haut en bas
S'arrete dans la terre.

L'aile courbe & rigide & le Chassis tendu
Ils vont passent & rôdent
Et promenent partout le danger suspendu
De leur bruit de maraude

Ces villes les regardant virer & fuir
Ne distinguent pas même
Sur leur avant d'acier ou sur leur flanc de cuir
Leur marque ou leur emblème

On crie & nul ne sait quelle ame habite en eux
Ni vers quel but de guerre
Leur vol tout a la fois Sinistre & lumineux
Porte son mystere.

T. S. V. 8.

Ils s'éloignent soudain dans la pleine clarté
Dieu sait par quelle voie
En emportant ~~la fleur la peur~~ de la cité
Pour cuire ~~et~~ ses gâteaux.

5e
Rétif rouge

7 V 8

LA CATHÉDRALE DE REIMS

Qui parcourait les plaines d'or de la Champagne
En ces midis d'automne où le pampre reluit
La regardait venir à lui
Comme une impérieuse et tranquille montagne.

Depuis le matin clair jusqu'au tomber du jour
Elle avançait et s'approchait
De celui qui marchait ;
Et sitôt qu'il sentait l'ombre des grandes tours
Qui barraient la contrée
Le gagner à leur tour,
Il entrait dans la pierre
Creusée immensément et pénétrée
Par mille ans de beauté et mille ans de prière.

O vieux temple français, gardé par tes cent rois,
Dont l'image apaisée illustre tes murailles,
Dis-moi quel chant de gloire, ou quel cri de bataille
Victorieusement n'a retenti en toi !
Tu as connu Clovis le Franc et sa compagne
Dont la main a guidé la main de saint Rémy,
Et peut-être un écho sous ta voûte endormi
Jadis, a entendu la voix de Charlemagne.
Tu ~~frissonnas~~ [illegible] pour ta gloire et ton Dieu
Quand le monde ~~connut les nouvelles~~ croyances,
Mais tu restas debout sous le ciel large et bleu,
Grâce au respect que te voua toute la France.

9

Or, quand il fait accueil à tout homme lassé
De grand temple de gloire et d'amour traversé
S'en vient aussi vers eux du fond de la campagne

Mais eux
Braquent leurs feux terribles et mortels contre lui
Il n'est pignon, il n'est muraille,
Il n'est sainte ni sainte, il n'est vierge ni Dieu
Qu'ils ne visent, le jour, la nuit
Avec les éclats d'ombre et d'or de leur mitraille
Les tours, les grandes tours
La triple nef, l'abside et le chœur solitaire

10

[illegible] 10
[illegible] allemand
[illegible] bras brûlés
[illegible] la nuit
[illegible] montagne ?

par Lemot, pour l'Académie, dont je vous envoie la photographie. Elle représente, d'un côté, l'effigie de Napoléon empereur ; de l'autre, on voit une Femme qui personnifie la Science et les Arts, assise dans l'attitude et avec l'expression de l'abattement. Devant elle, l'Empereur est debout, en costume héroïque, et lui tend la main droite en signe de protection. La légende contient le mot célèbre de Démétrius Poliorcète faisant le siège de Rhodes : *Non bella cum artibus.* « Je ne fais point la guerre aux arts. » A l'exergue, on lit : *Academiis Germaniæ servatis. 1806.* « Protection accordée aux Universités d'Allemagne. »

» Ainsi, le conquérant Français sut, au milieu du bruit des canons, écouter la voix des Muses, protéger les monuments, les arts et la science. Certes ! il y eut, au cours de nos marches victorieuses à l'étranger, des monuments détruits ; une guerre pourrait-elle exister sans entraîner ces désastres ? Nous savons aussi que Napoléon opéra des prélèvements dans les collections artistiques des pays étrangers, pour remplacer les indemnités pécuniaires et enrichir les musées français. Je me plais à espérer, à présent, que la destruction de la bibliothèque de Louvain et de la cathédrale de Reims sera payée avec des œuvres d'art choisies dans les musées et bibliothèques d'Allemagne. Mais ces mesures, justifiées par le droit de la guerre, ne sauraient être mises en parallèle avec le brigandage allemand. Détruire par haine est un acte de barbare ; incendier par rage une cathédrale, un musée, une bibliothèque, c'est porter une atteinte sauvage au patrimoine intellectuel de l'humanité.

» Veuillez agréer, je vous prie, mon cher confrère et ami, l'expression de mes plus dévoués sentiments.

» Babelon. »

*

8 9

S'organise & se meut

— 133 —

Temple, tu es sacré, de ton faîte à tes pieds ;
Au soir tombant, se joue à travers tes verrières
Comme un soleil infiniment multiplié ;
Sur tes grands murs, les ténèbres et les lumières —
Joie et deuil — font leur voyage silencieux /
Autour de tes piliers qui fusent jusqu'aux cieux /
Les petits cierges blancs, de leurs clartés pointues,
Illuminent le front penché de tes statues
Et dressent dans buissons de flammes dans la nuit.
Une immense ferveur se dégage sans bruit
Des foules à genoux, qui contiennent leurs larmes,
Mais qui savent pourtant qu'au long du Rhin, là-bas —
Canons, chevaux, drapeaux, soldats —
~~Se meut et se rassemble~~ un immense bruit d'armes / /.

Soudain la guerre est là qui monte & enfle et sonne
Le tocsin ~~sonne & sonne~~ et Reims en relentit
Des cieux sont sillonnés d'une foudre lointaine
L'orage des canons tonne de plaine en plaine
Bientôt l'immense choc descend des pays
Des bataillons teutons descendus vers Paris
Sont rejetés & pourchassés jusqu'en Champagne
Or, puisqu'il fait accueil à tout homme lassé
De grand temple de gloire & d'amour bocager
S'en vient aussi vers eux du fond de la campagne

Mais eux
Braquent leurs feux terribles & mortels contre lui
Il n'est pignon, il n'est muraille,
Il n'est sainte ni saints, il n'est berge ni Dieu
Qu'ils ne visent, le jour, la nuit
Avec les éclats d'ambre & d'or de leur mitraille
Les tours, les grandes tours
La triple nef, l'abside & le chœur solitaire

10

...eur 10
...rmant
...e allemand
...l

...s bras brûlés
...e voûte
...la Champagne
...ore celui
...& la nuit
...montagne ?

par Lemot, pour l'Académie, dont je vous envoie la photographie. Elle représente, d'un côté, l'effigie de Napoléon empereur ; de l'autre, on voit une Femme qui personnifie la Science et les Arts, assise dans l'attitude et avec l'expression de l'abattement. Devant elle, l'Empereur est debout, en costume héroïque, et lui tend la main droite en signe de protection. La légende contient le mot célèbre de Démétrius Poliorcète faisant le siège de Rhodes : *Non bella cum artibus.* « Je ne fais point la guerre aux arts. » A l'exergue, on lit : *Academiis Germaniæ servatis. 1806.* « Protection accordée aux Universités d'Allemagne. »

» Ainsi, le conquérant Français sut, au milieu du bruit des canons, écouter la voix des Muses, protéger les monuments, les arts et la science. Certes ! il y eut, au cours de nos marches victorieuses à l'étranger, des monuments détruits ; une guerre pourrait-elle exister sans entraîner ces désastres ? Nous savons aussi que Napoléon opéra des prélèvements dans les collections artistiques des pays étrangers, pour remplacer les indemnités pécuniaires et enrichir les musées français. Je me plais à espérer, à présent, que la destruction de la bibliothèque de Louvain et de la cathédrale de Reims sera payée avec des œuvres d'art choisies dans les musées et bibliothèques d'Allemagne. Mais ces mesures, justifiées par le droit de la guerre, ne sauraient être mises en parallèle avec le brigandage allemand. Détruire par haine est un acte de barbare ; incendier par rage une cathédrale, un musée, une bibliothèque, c'est porter une atteinte sauvage au patrimoine intellectuel de l'humanité.

» Veuillez agréer, je vous prie, mon cher confrère et ami, l'expression de mes plus dévoués sentiments.

» BABELON. »

*

8 9

L'organisement

Temple, tu es sacré, de ton faîte à tes pieds ;
Au soir tombant, se joue à travers tes verrières
Comme un soleil infiniment multiplié ;
Sur tes grands murs, les ténèbres et les lumières —
Joie et deuil — font leur voyage silencieux
Autour de tes piliers qui fusent jusqu'
Les petits cierges blancs, de leur
Illuminent le front penché
Et dressent leurs buis
Une immense fer
Des foules à
Mais q

campagne.

est braqué contre lui :
est pignon, il n'est muraille
Qui ne souffre, le jour, la nuit,
Du brusque éclatement des blocs de la mitraille ;
Le tocsin saccadé, haletant au creux des tours ;
La triple nef, l'abside et le chœur solitaire

Les tours

Hélas un fer

La guerre est là qui déjà monte
Pcampagne
le ciel en rouge

10

s bras brulés
e voûte
la champag
ore celui
& la nuit
montagne ?

par Lemot, pour l'Académie, dont je vous envoie la photographie. Elle représente, d'un côté, l'effigie de Napoléon empereur ; de l'autre, on voit une Femme qui personnifie la Science et les Arts, assise dans l'attitude et avec l'expression de l'abattement. Devant elle, l'Empereur est debout, en costume héroïque, et lui tend la main droite en signe de protection. La légende contient le mot célèbre de Démétrius Poliorcète faisant le siège de Rhodes : *Non bella cum artibus.* «
lit : A
accor
» A
des ca
ments
nos m
truits
désas
lèvem
pour
musé
destru
drale
dans
mesu
être r
truire
une
une a
nité.
» V
ami,

Sont entourés la nuit, le jour,
D'une ceinture de tonnerres
Et le crime rôdeur guette et ~~épie~~ la mort.

Alors,
Ce qui fut la splendeur des choses baptisées :
Ogives vers leurs voûtes immobiles élancées,
Verrières d'ombre et d'or, transepts, piliers géants,
Orgues faisant un bruit d'orage et d'océan,
Cryptes dont les grands morts heurtaient les labyrinthes,
Douces mains de la Vierge, et regards purs des saintes,
Tout, jusqu'aux bras du Christ, immense et pardonnant,
Fut jeté et broyé sous le piétinement
Du plus rageur des sacrilèges.

O merveille tuée, O beauté prise au piège !
Murs de force et de foi atrocement fendus !
Ainsi qu'un rampement de luisantes couleuvres,
Le feu mordait la chair divine des chefs-d'œuvre :
On entendait souffrir de beaux gestes tendus
— Depuis quel temps — vers la pitié et la justice.
De pauvres voix sortaient du marbre et du granit,
Les ostensoirs d'argent par les papes bénis,
Les chandeliers, et les crosses, et les calices
Etaient mordus par les flammes et s'y tordaient ;
L'horreur était partout propagée et brandie,
Les vieux saints du portail ~~regardaient~~ priaient dans l'incendie,
~~Et leurs pleurs et leurs cris dans la~~ mort se perdaient.

Pendant tout un hiver les deux rouges armées
Continuèrent à opposer leur double effort
Quand ils firent les Centaures rallierent au Nord
Leur gauche effarouchée foulée & décimée

Mais leurs cris vers leur ciel dans leur Dieu

9

10

Ils revinrent vers Reims pour y pousser encor
En débris que l'affaire
Le tumulte orageux de leurs obus tonnants
Si bien que jour à jour le vieil aigle allemand
Put ~~dépecer~~ de plus en plus tranquillement
La cathédrale.

Et maintenant avec ses pauvres bras brulés
La voici qui se ~~tend vers le ciel~~ dresse vers le grand ciel voûte
Dites ou sont les plaines d'or de la Champagne
Et les ~~mois~~ mois de l'automne où le pampre saignait
Quand on venait vers elle le jour & la nuit
Comme vers une sainte & ~~profonde~~ tranquille montagne ?

par Lemot, pour l'Académie, dont je vous envoie la photographie. Elle représente, d'un côté, l'effigie de Napoléon empereur ; de l'autre, on voit une Femme qui personnifie la Science et les Arts, assise dans l'attitude et avec l'expression de l'abattement. Devant elle, l'Empereur est debout, en costume héroïque, et lui tend la main droite en signe de protection. La légende contient le mot célèbre de Démétrius Poliorcète faisant le siège de Rhodes : *Non bella cum artibus.* «
lit :
accor
» A
des ca
ments
nos m
truits
désast
lèvem
pour
musé
destru
drale
dans
mesu
être n
truire
une
une a
nité.
» V
ami,

Sont entourés la nuit, le jour,
D'une ceinture de tonnerres
Et le crime rôdeur guette et épie la mort.

Alors,
Ce qui fut la splendeur des choses baptisées :
Ogives vers leurs voûtes immobiles élancées,
Verrières d'ombre et d'or, transepts, piliers géants,
Orgues faisant un bruit d'orage et d'océan,
Cry
Dou
Tou

O
Mu
Ai
Le
On

D
Le
Le
Et
L'h
Le
Et

TABLE DES MATIÈRES

LOUVAIN

Communiqués et Rapports.

	Pages
Louvain en ruines (Havas)	5
L'horrible destruction de Louvain, d'après l'Agence Wolff	6
Les excuses allemandes (source officielle)	7
Les horreurs de Louvain (de source allemande)	6
Version communiquée par le Consulat d'Allemagne à Genève	9
Deuxième rapport de la Commission d'enquête belge	14
Réponse de l'Agence Wolff	18
Extrait du troisième rapport	19
Extrait du cinquième rapport	20
Les exhumations de Louvain	23

REIMS

Communiqués. — Rapports. — Récits.

Extraits des communiqués officiels français	26
Notes allemandes	27
Protestation de M. Landrieux. — Réponse de l'Agence Wolff	28
Les journées du 4 septembre au 12 octobre (lettre de M. Langlet, maire de Reims)	29
Le Drapeau blanc sur les tours de la cathédrale (récit de M. Landrieux	33
La vérité sur l'incendie de la cathédrale (récit de M. Landrieux)	37
Procès-verbal de l'état de la cathédrale (dressé par le maire de Reims et l'architecte des monuments historiques)	41

6e Fe
Odes Rouges

11

~~O l'arrière~~

Ma chambre

Ma chambre est close au vent du Nord
Elle est close & solitaire
Depuis la guerre;
Pourtant
Voici le vent
Qui monte & monte encor
Avec le deuil des ~~mourants~~ & des morts
De pays en pays, jusqu'au bout de la terre.

O la lutte innombrable & le combat geant:
Là bas au loin sur l'ocean
Face-à-face les vaisseaux sautent;
Les zeppelins armés tracent dans la mer haute;
Kiel Kholm, ~~Kronstadt, Reval~~, Dwinsk, Jacobstat, Vilna,
~~Libau~~ que la bataille ~~immense~~ environne illumine
Et qui toutes m'etes hier encor inconnues;
O guerre dans le sol! O guerre dans les nues!
La fureur & l'ardeur ~~& la fureur~~ s'accord
~~Et la clameur & le tumulte & le bruit~~ & le bond
Tout est sombre & tragique & sanglant a la fois

Depuis la guerre
Ma chambre est close & solitaire
Dites ou sont ils donc mes amis de naguere?

Et des flammes aux monts & des fleuves aux bois

12

l'autre mois,
l'ames à toute voix
dees,
ee, élue déés;
s'appuyait la main
nee ni hyperbole
& vaillante parole
~~Le~~ humains;
Voici le siege ou s'asseyait
~~Celui~~ qui tous les soirs venait à mon chevet
Me consoler, lorque ma tête
Et mon ~~sang~~ & mes nerfs n'etaient ~~qu'un~~ & tempete;
Helas! helas où sont ils donc?
En quel ~~abaissement~~ & en quel abandon
Sont ils ~~flottants~~ au cri de l'immonde meute?
Helas! helas! où sont ils donc
Mes amis de naguere?

(A moi, ce soir, je n'ai pour compagnon
Que mon foyer a qui je parle & dont la flamme
Prompte à rose ou à mourir
Repond
Au sombre ou l'immense desir
Qui tour a tour s'allume ou s'eteint en mon ame.

Voici le coin où l'autre nuit,
Ardente & claire, nous parlâmes à toute voix
De nos belles idées,
Une à une, par la science, élucidées;
Voici le coin de table où s'appuyait la main
De celui qui sans jactance ni hyperbole
Prêchait avec son âpre & vaillante parole
~~L'effort~~ L'espoir humain;
~~Celui~~ Voici le siège où s'asseyait
~~Dame~~ qui tous les soirs venait à mon chevet
Me consoler, lorsque ma tête
Et mon ~~sang~~ sang & mes nerfs n'étaient ~~qu'un~~ qu'à la & tempête.
Hélas! hélas où sont-ils donc?
En quel effroyable & en quel abandon
Sont-ils flottants au gré de l'immense misère?
Hélas! hélas! où sont-ils donc
Mes amis de naguère?

Car moi, ce soir, je n'ai pour compagnon
Que mon foyer à qui je parle & dont la flamme
Prompte à rosir ou à mourir
Répond
Au sombre ou lumineux désir
Qui tour à tour s'allume ou s'éteint en moi-même.

Les Exodes

Les Villages qui brûlent 13 (1

Les gars qui s'en allaient jadis
Et au champ à la grange et de l'étable au puits
Les gars qui s'en allaient par la route sauvage
Le dimanche matin de la messe, au village
Au bruit des petites cloches, le dimanche,
Jusqu'au jour d'hui
De route en route, à travers le pays.

Et la nuit sur l'église et le vitrail ardent

Etre à une, les fermes brûlent
Sur les plaines, au crépuscule,
On croirait voir les bas de larges fumiers noirs
Qui fument dans le soir
Avec un beurgeon éclat de feu tout à coup rouge
La flamme passe et court
Le long d'un pignon et revient de fenêtre en fenêtre
Jusqu'aux bouts
Même il touche l'église et le presbytère ardent
Un jeune accouchait dites, depuis quel temps
L'homme
Par chambres [illegible] par chambres ces mages.
Et des cierges Des rouges chambres aux pourpres rois mages

De toutes parts
Les gens
La foule fuit, comme au hasard,
Les gens qui s'enfuient
Il en est qui s'en vont poussant sur leur charette
Un matelas, une poêle, un pot, une brouette
Et la cage déserte où mouraient le pinson;
Le lit
De matelas, matelas, le banc, la chaufferette

vieilles salaudes 2
couteux les mouches
leur a les bouches
accouchement. 14
Deuil de leur tourment
mornes, lorsdes
pourrue vide.

fouille
eux,
de tanque de boule:
suit la foule
marcher dans le feu
dans les fumées
parlouts allumées
se tord
arbres morts.

Les vaches
Les [illegible] qui vont et fuient
Meuglent au lait
Et leur étable et leur suie
Et leur veau leur vache au pis flasque et ballant
Parfois le suit encor un long troupeau bêlant
Dont la plainte s'enfonce immédiatement dans [illegible]
Des chevaux hennissant hennissant des chars dans [illegible]
Et les bêtes et les hommes s'en vont ainsi
Vers la même détresse et le même souci
Se rapprochant
Se comprenant un se parlant comme naguère
Quand ensemble ils [illegible] au bétail de la terre
Avec des cris si vieux que les comprend la terre

Et tout à coup vieux le tocsin
Les granges tours qui s'écroulent de tours en tours
Et qui [illegible]
Par dessus toits, l'incendie;
Et qui tendent à mains brandies,
Plus haut que les pignons, tout l'incendie

D'autres changent leur dos de vieilles salamandres
Qu'un vent transparent de feu emplit les mouches
J'en ai vu qui tendaient une flamme à leur bouche
Et qui flambaient, sans en dire, allumettes.
Des vieux passent serrant leur bedaine et leur fourniment
Et les vierges sous là, pauvres, mornes, lasses
Tuent au monde l'enfant à leur poitrine vide.

Et derrière eux toute
Toute, à quatre pattes derrière eux,
La flamme se propage de sauts de langue de boule:
Son obligeur lueur allume de suite la foule
Qu'on voit pour s'enfuir de marcher dans le feu
Des crêtes de pignons croulent dans les fumées
Des murs aux flancs d'or sont partout allumées
Le bois flambe à l'orée de crépit de sa tôle
Et l'horizon tout autour est cerné d'arbres morts.

Les
Les chiens aux gueules qui vont et fuient
Se mordent au flanc de leur chienne et leur queue
Et leur vache de leur veau leur vache aux pis flasques ballants
Parfois le suit encor un long troupeau bêlant
Dont la plainte s'enfonce immédiatement dans l'ombre
Des cheveux hurlants flamment des chairs sans nombre
Et les bêtes et les hommes s'en vont ainsi
Vers la même détresse et le même souci
Se rapprochant de se parlant comme rarement
Quand ensemble ils cherchaient aux profonds de la terre
Avec des cris si vieux que les comprend la terre

Et tout à coup voici les
Les grandes tours qui s'écroulent de bourg en bourg
Et qui flambent de leurs grandeurs
par dessus leurs rouages, l'incendie;
toute
Et qui tendent à mains brandies,
plus haut que les pignons, tout l'incendie

La plaine & la forêt s'en illumine au loin;
Mares, fleuves, étangs & lacs sont les témoins
De la terreur qui dans leurs eaux se reverbère;
Les étoiles là-haut regardent sur la terre
De rougeoyants brasiers éclairer la nuit.
Tout est hostile & noir: le silence & le bruit
Tout est ~~surprise & peur; tout se peint de personne~~ surprise & peur;
Et dans les tours en feu le dernier tocsin sonne

Et les foules passent toujours

Et lacs de leur cœur ~~pétrifié~~ triste & lacs de leurs pas lourds
N'ayant plus dans le front que la seule pensée
D'avancer tout au long des routes défoncées
~~Par le passage lourd & volant des~~
~~Qu'on entend ici~~ ~~Remporter les canons~~
Par le passage lourd & volant des canons
Une ville parfois & ses chers maisons
Et les gares de fer accueille leurs détresses
En les fuyant parfois quelques femmes se pressent
Tandis qu'une leurs fils d'autres obstinément,
- Dites vers quelle horreur vers quel dénuement? -
Continuent à marcher, tragiques & muettes.

Le feu bondit & rebondit partout:
Ses flammes violettes
Déchirent à cette heure ardente, les remous
De ces foules qui vont & vont Dieu sait vers où.
C'est maintenant, là, devant eux, que l'incendie
Propage & sa terreur & sa rage agrandie;
Le ciel ~~est semble~~ angoissé par l'énorme lueur
Qui monte & perce & fouille & mord ses profondeurs
Soudain le brasque autan s'étend de plaine en plaine
Et ronfle & siffle & crie & part, sans perdre haleine,
Rallumer sous leur cendre & la flamme & le feu.
Le pays tout entier s'épouvante de Dieu
Si bien que tous croient voir servir dans l'étendue
Comme une fin de monde aux grands vents suspendue

Et lacs de leurs cours tristes & lacs bleus leurs pas lourds
Longues & falaises comme les foules
Les foules
passent toujours.

La plaine & la forêt s'en illumine au loin,
Marais, fleuves, étangs & lacs sont les témoins
De la terreur qui dans leurs eaux se reverbère;
Les étoiles là-haut regardent sur la terre
Des rougeoyants brasiers éclairer la nuit.
Tout est horrible & noir : le silence & le bruit
Tout est ~~surprise & stupeur~~ surprise & stupeur; tout se peint de personne
Et dans les tours en feu le dernier tocsin sonne

Et les foules passent toujours
Et las de leur cœur triste & las de leurs pas lourds
N'ayant plus dans le front que la seule pensée
D'avancer tout au long des routes défoncées
~~Par le passage pour le volant des~~
~~Qu'on entendait alors emporter les canons~~
Par le passage-barque le volant des canons
Une ville parfois & ses larges maisons
Et des gares de fer accueille leurs détresses
En les fumeurs partout quelques femmes se pressent
Tandis qu'une leurs fils d'autres obstinément,
- Dites vers quelle horreur ou vers quel dénuement? -
Continuent à marcher, fragiles & muettes.

Jeune
Ailes rouges

17

Mon ame

Mon ame elle est là bas
Mon ame ~~elle est là bas~~ ~~dans les flammes~~ dans les flammes ;
Elle est là bas
~~Qu'on s'égorge~~ Où l'on s'élance où l'on se bat ;
Mon ame elle est là bas
Dans les élans dans les armes.

Elle s'exalte et pleure et rit au bout du jour
Les nerfs à vif sous des flammes
Qui la brûlent ou la ~~caressent~~ caressent tour à tour
Mon ame
Au long des heures et des jours
N'est plus qu'une pensée ~~au feu d'un seul~~ amour.
Et n'est plus qu'un

Mon ame ? elle est ardente et ravageuse
Elle ~~est~~ fouille sa mémoire
Pour y ressusciter d'orgueil mûr et clair
De la légende ou de l'histoire.
Elle est ardente et passionnante
~~Elle se traîne~~ et se cabre
Sur vos grands plis
De rapaces, qui promène sur le mur la gloire

Elle guette votre venue
Tambours qui débouchez du fond de l'avenue
Battants au clair, dans la lumière
Mon ame ? - elle sonne et vibre toute entière
Au rythme de vos pas
Soldats
Qui chantez en passant vos chansons familières

Mon ame ? - elle est déjà
Là bas
Dans la chaleur de la victoire
Tout lui des yeux et signe et geste évocateurs
Elle est déjà volante au vent vivant
Qui roulera le drapeau
Par ceux qui tombent
Avec l'épaule en sang ou la main mutilée
Par corps à corps de la mêlée
Elle est l'ardeur elle est la foi
Elle trépide et crie et folle en cet acclame
Car l'amour lui parle et lui chante à la fois
~~Et pleure et~~ Et pleurante d'émoi
Elle écoute, mon ame

9e du Soleil Rouge

La ferme des trois marais d'or

d'or

leur besoin

une coin

leurs voisins

une Yvonne

et leur fils

des bras

chez

F

ssé le mur blanc, ca les Cours

?

u vrai sang blanc les morts

Son empreinte angulaire?

Les morts n'étaient point morts: on les sentait remplir

Eux seuls, tout le silence

Et la ferme vraie non de leur Souvenir

Mais de leur existence.

Aux jours Epreints Etreints Etreintes des rumeurs auxquand il fallait

Entamer la terre

Pour l'asseoir durement, le fils se demandait

Ce qu'elle pouvait qu'elle pouvait qu'eut voulu le père.

Fureur des perses Tous à la fois

Et la muraille

Où l'aïeul trait pour trait

Etait représenté dans sa cape à portraits

Subit la rage Etreinte & la fureur de la mitraille.

Tenant leur dernier né serré contre leur chair

Kaléidoscope & hagards

Des femmes s'enfuyaient du côté de la mer

Des chariots chargés de meubles & de hardes

Se succédaient par les chemins

La ferme des trois marais d'or

Dépendant tous pour leur richesse ou leur besoin
Mille efforts solidaires
Les habitants de père en fils le même coin
En Flandre, sur la terre.

Les yeux de leurs aînés, les yeux de leurs voisins
Depuis combien d'années
Regardaient tous passer les mêmes plumes de vent
Sur la même plaine ordonnée

Les sentiers de houille reconnaissaient leur pas
Quand ~~ce~~ le soir des dimanches
Ils revenaient en écartant du bout des bras
Toujours les mêmes branches

Quelle aïeule avait jadis encrassé le mur blanc
Avec sa main calleuse ?
Quel ~~des~~ grand-père avait laissé aux lattes du vieux banc
Son empreinte anguleuse ?

Les morts n'étaient point morts : on les sentait remplir
Eux seuls, tout le silence
Et la ferme vivait non de leur souvenir
Mais de leur existence.

Aux jours ~~éternels~~ éternels des travaux on faillait
Recommencer la terre
Pour l'asseoir durement, le fils se demandait
Ce que pouvait le père.

Fureur des guerres d'or à la fois
Et la muraille
Où l'aïeul avait fait
Tout représenté dans un cadre à portraits
Subit la rage et la fureur de la mitraille.

Tenant leur dernier né serré contre leur chair
Haletantes et hagardes
Des femmes s'enfuyaient du côté de la mer
Des chariots chargés de meubles et de hardes
Se succédaient par les chemins

Or il se fit un jour
Quand la guerre soudaine mecondia les Cours
Et les villes de Flandre
Que cette terre où les vivants & les morts
Gravent mis leur sueur leur travail & leur cendre
Dut subir la bataille & affronter le sort

L'obus trouva bientôt le jardin & la route
Qui bifurquent la bas vers Perwyse & Nieuport
L'étable au large toit prit feu & flamba toute
On en sauva les bœufs en leur coupant le jarret
D'un sac profond
Pour qu'ils ne virent rien de l'énorme épouvante
Un Charpentier tua net la plus vieille servante
La huche, le pétrin, l'âtre, le banc de bois
Furent des proies à la fois
Et la muraille
Où l'aïeul avait fait tracer
Était représenté dans un cadre à portraits
Subit & la fureur de la mitraille.

Tenant leur dernier né serré contre leur chair
Haletantes & hagardes
Des femmes s'enfuyaient au bord de la mer
Des chariots chargés de meubles & de hardes
Se succédaient par les chemins

Des vieillards s'emportaient leur village
Et des filles suivaient en protégeant des mains

La cage

Où dans un coin se blottissait l'oiseau.
Le ciel était rempli de volantes nuées
Qui semblaient pour essayer de leurs gestes, là haut
Ce morne défilé de foule entraînée
Et surplomber ses peurs ses sanglots ses cris
De l'immense menace
Que l'approchante nuit
Dispersait à travers le silence de l'espace

Dans la ferme des beaux marais
Nul ne savait ceux qui partaient
Les poings serrés de leur brave
Dans la ruine de leur amour
On se terrait pour les soldats
Au fond des caves
La gaîté
Au bon tabac
Et en parlant à travers une dune ébréchée
Les premières tranchées
Aux heures des combats brusques mais ouragés
On partageait le pain la haine et le danger
Les gamins se glissaient dans l'ombre à ras de terre
Apportant la gamelle aux porteurs militaires
Et parfois la grenade où la mort fermentait

ment combattaient
ns la nuit noire
observatoire
& ne devina
S'acharna
les explique

Qui retenait la ferme au terrain héroïque
Si bien que tous les jours avec un élan fol
Quoique frêle et maintenue au sol
Grâce à ce grand pan de muraille écroulée
Elle se projetait jusqu'au cœur des mêlées.

La nuit, quand la ténèbre était d'argent et d'or
Le fermier s'en venait rendre visite aux morts
Il contournait le mur de l'ancien cimetière
Il parlait longuement le front contre la terre
Et puis s'en retournait tout en causant encor
A quelqu'un d'invisible
Qui faisait avec lui le seul du vieux jardin

C'fut aux temps tumultueux de la Toussaint
Que l'ennemi des anges enfin
Prit la ruine et son grand mur pour cible
Des canons qui tonnaient au lointain
Ce qui restait encor de la poterne blanche
Et de l'étable et du fournil et du grenier
Fut renversé dès le matin sous l'avalanche
Des mitrailles de fer et des boulets d'acier

La ferme & tous ses gens apprement combattaient
Derrière un mur encor debout, dans la nuit noire
Ils avaient ménagé un brusque observatoire
Que l'ennemi pendant longtemps ne devina
Sur les faîtes voisins son canon s'acharna
Dans le verger brûlait le fil télégraphique
Qui reliait la ferme au terrain héroïque
Si bien que tous les jours avec un clair fol
Quoique fusée & maintenue au sol
Dans ce grand pan de muraille écroulée
Elle se projetait jusqu'au cœur des mêlées.

La nuit, quand la ténèbre était d'argent & d'or
Le fermier s'en venait rendre visite aux morts
Il contournait le mur de l'ancien cimetière
Il parlait longuement ~~le front~~ contre la terre
Et puis s'en retournait tout en causant encor
A quelqu'un d'invisible
Qui ~~marchait~~ avec lui le seul du vieux jardin
Paysan

Ce fut aux temps tumultueux de la Toussaint
Que l'ennemi des anges ~~enfin~~
Prit la ~~ruine~~ & son grand mur pour cible
~~Pendant~~ de canons qui tonnaient au lointain
Ce qui restait encor de la poterne blanche
Et de l'étable & du fournil & du grenier
Fut renversé ~~dès le matin~~ sous l'avalanche
Des mitrailles de fer & des boulets d'acier

L'allaque a l'arme nue

Se declancha, vers le midi des deux côtés de l'arsenal
Qui mene du verger jusqu'aux bords de l'Yser
La bayonnette etincelait comme l'eclair
Frappait, perçait ou se heurtait en un rage
De gestes violents terribles; la rage
Sautait les coeurs gonflés & giclait jusqu'aux yeux
Des hommes se mordaient en luttant deux par deux
Sur les fumiers tassés de la cour de la ferme;
Un gamin de quinze ans arrêta saisi la bourre
Et combattait avec cette arme atrocement.
Le flux de la fureur montait à toute moment
L'ivresse de tuer & d'achever sa proie
Berçait chacun d'une apre & formidable joie
Et les yeux semblaient pendant l'egorgement.

Jusqu'au tomber du jour se balança la lutte
Tantôt vers la victoire ou tantôt vers la chute
On ne savait vers où la main tendrait le sort,
Quand tout-à-coup dressant sa geante poitrine
Entre eux parut encor debout de la ruine
Le vieux fermier des marais d'or
Criant d'une suprême voix:
Avec toute sa vieille race:
Et comme s'il poussait en avant une armée
De soldats pour la gloire & l'honneur enflammé
Son geste accompagnait leur invisible elan
Vers l'ennemi surpris & tout à coup brandant un bec ensanglanté
Et l'orgueil remplaca la flamme dans les yeux

Victorieux
De nos troupiers chantant leur chanson sacrée
Avant de s'endormir sur la terre gardée.

La present toute cette nuit là
Les morts défendit la ruine;
Le fermier leur parlait avec des mots si bas
Qu'ils faisaient moins de bruit que l'ombre ou la brume
Il sentait leur ardeur vivante s'amasser
Dans la pierre fendue & le sol convulsé
Et sous sa force comprit que leur sourde puissance
Était le gage des semailles
Jusqu'aux jours fermes de la paix
Des résistances
invincibles.

Emile Verhaeren

… la mitraille
… la bataille
… de nos mains
… notre droite
… au lointain
… le soir monte
… les cieux

Terribles s'abattaient les coups de la mitraille
On ne savait quel Dieu redressait la bataille
Pour la fixer ferme et debout entre nos mains
Des renforts survenus soutenaient notre droite
Un clairon de rappel éclatait au lointain
Le vent frais et léger traversa le soir morte
L'adieu du soleil brusque illumina les cieux
Et l'orgueil remplaça la haine dans les yeux
Victorieux
De nos troupiers chantant leur chanson sacrée
Avant de s'endormir sur la terre gardée.

La prescience de morte de ~~Les morts de bras~~ parlerait ~~la~~ la ruine ;
Le fermier leur parlait avec des mots si bas
Qu'ils faisaient moins de bruit que l'ombre ou la brume
Il sentait leur ~~prestance~~ ardeur vivante s'amasser
Dans la pierre fendue et le sol convulsé
Et ~~sous sa lame~~ comprit que leur sourde puissance
Était le gage des semaines
Jusqu'aux jours fermes de la paix
Des ~~triomphales~~ résistances
invincibles

Emile Verhaeren

X 10e Cadets Rouges

Aux plus jeunes des soldats morts

Vous ne reverrez plus les monts, les bois, la terre,
Beaux yeux de nos soldats qui n'avez que rougi dans
Et qui êtes tombés, en ce dernier frémissement,
Où plus que jamais douce apparut la lumière.

On n'avait plus songé au réveil des champs d'or
Que l'aube ne l'était de sa gloire irradie
La guerre occupait tout de sa sombre pensée
Quand au fond des hameaux on apprit votre mort

Depuis votre départ, à l'angle de la glace
Votre image attirait les coeurs et les yeux.
Et nul ne s'asseyait sur l'escabeau boiteux
Où tous les soirs, près du foyer, vous preniez place

Hélas où sont vos corps jeunes puissants et fous
Où vos bras et vos mains et les gestes superbes
Qu'avec la grande faux vous faisiez dans les herbes
Hélas! la nuit immense est descendue en vous

Vos mères ont pleuré dans leur chaumière close
Vos amantes ont vu leur peine aux yeux des bourgs
On a parlé de vous tristement tous les jours
Et puis un soir d'automne on parla d'autre chose

[illegible] on voile vos noms clairs
[illegible] un sol de bataille
[illegible] lacs de la mitraille
[illegible] opposent leurs éclairs

[illegible] votre gloire meurtrie
[illegible] aux de mes flambeaux
Et je monte la garde autour de vos tombeaux
Moi qui suis l'esclave, parce que la Patrie.

21

M Verhaeren

Mais je ne veux pas moi qui vous voile vos nouveaux
Vous qui dormez là bas dans un sol de bataille
Ou s'enfoncent encor les blocs de la muraille
Quand de nouveaux combats opposent leurs éclairs

Je recueille en mon cœur votre gloire meurtrie
Je renverse sur ~~vous~~ nous les feux de mes flambeaux
Et je monte la garde autour de vos tombeaux
Moi qui suis l'Asservi, parce que la Patrie.

21

M Verhaeren

11e Ailes rouges

Guillaume II

27 1/

Les jours de fête, en ses banquets
Il pérorait
A la lueur de candélabres;
Son buste chargé d'or dans l'or étincelait
Et son verbe emphatique et farouche jonglait
Ou bien avec son casque ou bien avec son sabre.

Sous la voûte sonore
Dans les ailes jadis dorées mais sous leur ombre
Metz et Strasbourg
Il employait comme autrefois à tort des cœurs
Sans nombre.

Il se sentait pareil à l'aquilon
De l'un à l'autre bout de son empire énorme
Il paradait de long en long
Coiffé, sanglé, botté des pieds jusqu'aux talons
Pouvant bien qu'il le décorât des cent galons
De ses cents uniformes
Son bras gauche restait obstinément difforme

Hélas l'empereur estropié
Dont le geste faillait plus
Quand il partait ailes
A coups de poings et à coups de pieds
Les deux allumettes
Sur la cheminée de son père;
Hélas l'empereur mais demeurait celui
Qui ne parvenait pas à soulever le
A deux mains, poids de sa glaise
Lui.

28 2/

...vrasemble
...terre pour cible
...rait pourtant
...la tragédie
...le incendie:
...dres:
...il pleurait sur fourrain
...rrait sur la terre
...meil fontaine
...er le mystère

De la Flandre jusqu'en Crimée
Retentissait le parsemé
Le sol retentissait du bruit de ses armées
Il leur apparaissait debout dans
Il leur faillait dans le clos de ses
Leur impuissant fondeur de
Leur redressait de rancœur
Mais dès qu'il prétendait les guider
Et seul les commander
aussitôt
Ils allaient à la déroute
Poussant
Et parpaillaient au long des routes
La fuite oblique et la frayeur de ses drapeaux

Ses régiments? il les dressait
Il dirigeait ses régiments à coups de botte
La flagne? il la ornait savamment fabriquée
Un morne automatisme animait seul l'essor
Des bataillons compacts qu'il poussait vers la mort
Hiver pour exalter la France et la Belgique
Hiver depuis quel temps
Préparait-il ses peuples allemands
A sa guerre pédagogique.

Son mysticisme dur féroce & irrascible
Prenait le ciel pour arme & la terre pour cible
L'hypocrisie animait son esprit puritain
Il dominait & déplorait la bagarre
Du massacre éclairé par le rouge incendie:
Sombre & ~~rouge de~~ incendié:
Pendant qu'il brûlait Rheims il pleurait sur Louvain
Son regard comme un aloe se carrait sur la terre
Et le seul mouvement de son sourcil hautain
Lui paraissait devoir angoisser le mystère
Et mâter le destin.

De la Flandre jusqu'en Crimée
~~Rassemblant en parsemant~~ ~~autour~~ de ses armées
Il ~~sut retenir~~ ~~tint~~ dans ~~l'~~ ~~un~~ ~~gant~~
Il leur ~~parlait~~ apparaissait dans le ~~de~~ ~~de son~~ manteau
Leur ~~ordonnait de revenir~~ Imposant de rentrer coûte que coûte
Mais dès qu'il prétendait & les guider
Et seul les commander
~~Aussitôt~~ La déroute
~~Bondissait~~ Poussait au long des routes
Et ~~parpillait~~ la fuite oblique & la frayeur de ses drapeaux

~~Ses régiments~~? Il les disait
~~Il dirigeait~~ Ses régiments à coups de botte
La stalgue? ~~Il la cognait~~ ~~Il lui semblait~~ ~~Il les semblait~~ ~~Il les semblait~~ Il les disait patriote
Un morne automatisme animait seul l'essor
Des bataillons compacts qu'il poussait vers la mort
Allez pour ~~attaquer~~ exterminer la France & la Belgique
Allez depuis quel temps
Préparait-il ses peuples allemands
A la guerre pédagogique.

29 | 3

Hier a Jerusalem & demain a Zanzer
Et plus tard a Bagdad & puis un jour en Chine
Le monde etait pour lui connu un Remplie leger
On s'epercait son pied, sa jambe & son echine.

En Nord
En mer, les soirs d'été, il se croyait pareil
Aux paladins casqués des legendes insanes
Parfois, il s'affublait en Lohengrin vermeil
Et son yacht blanc voguait sur l'eau plane comme
était blanc comme était blanc le Cygne Grand
sur la mer voguait blanc comme un cygne

Il se disait poete & peintre; il imposait
Aux orchestres de cour ses brulots musiques
L'archet des violons peinait & s'epuisait
A les plier au jeu de leurs cordes classiques.

Il s'employait partout, fanfaron & affairé
Et ne se doutait pas en son âme etourdie
Que de tout ce qui est haut, grand, noble & sacré,
Helait l'effarante & morne parodie.
la sterile

Seul etait vaste & large en lui
Le vol battant de la folie
La nuit
Il se dressait soudain, on ne sait quels desseins
Pour cerner dans le vent & broyant l'Italie
Ecrasant l'angleterre & broyant l'Italie
Ceux qui devaient penser pour lui dans les combats
S'inquietaient des plans sortis de sa cervelle
Ils le trouvaient & le flattaient pour n'avoir pas
A Resser contre lui leur volonté rebelle

De leur grand
Sans lumiere, ni sans genie.
Ils ne se disaient rien, car tous deux comprenaient
L'empereur tout à coup marchait & fulminait
Et dans un geste large il jetait son delire
Comme mesure à son empire
Il voulait etre grand, subitement, des aujourd'hui,
Son peuple & son pays s'affoleraient en lui
Ils formeraient ensemble une force effrenée
S'imposant par l'horreur a la terre etonnée
Et peut etre qu'ainsi, on ne sait quand, un soir,
Ils feraient la ruine des destinées

30 | 4

de caserne
ve la mort
chalument
nement
aus l'histoire
onnement
rte infinie
victoire
le roi
droite
chaires?
collaires
l coup
e magon
ées
llemagne
erlmagne

Dans son grand sourire franc
Qu'il seul avec quel rire
L'accueillerent
Ceux qui Rannent creerent & fondaient des empires

Son fils sec & fluet était mais grand encor
Bien qu'il mêlât Dieu sait quels rêves de caserne
Avec un goût étrange & sombre pour la mort
Tu le vois au strict & moderne
Sa lourde joie était de n'être pas manchot
Et de pouvoir ~~avec deux~~ même à deux ponger, mater le trot
De ses cara colants étoffaux
Quand il se promenait aux côtés de son père
Certains déjà le préféraient secrètement
Et l'acclamaient dans le mystère.
Pourtant
Bien qu'ils fussent l'un de l'autre le châtiment
Fils & père se revoyaient publiquement
La gloire
Et d'être l'un pour l'autre un soleil dans l'histoire
Et de se compléter par leur rayonnement

Mais leur peine à tous deux était certe infinie
Quand ils ~~fouillaient~~ fouillaient en vain leur cerveau & leur cœur
pour se saisir en lui de la grandeur & la lueur
~~Sans lumière, et sans génie~~.
De leur gloire
Ils ne se disaient rien, ~~car~~ car tous deux comprenaient
L'empereur ~~tout à coup~~ tout à coup ~~s'irritait~~ maréchal & fulminait
Et dans un geste large il jetait son délire
Comme mesure à son empire
Voulait être grand, subitement, dès aujourd'hui,
Son peuple & son pays s'affoleraient en lui
Ils feraient entendre une force effrénée
S'imposant par l'horreur à la terre étonnée
Et peut être qu'ainsi, on ne sait quand, un jour,
~~Ils forceraient la main aux~~ ~~Ils contraindraient l'histoire à se~~ destinées

(Sous son front sourd & lent
Ah! il sentit avec quel rire
L'accueillirent
Ceux qui bannis créaient & fondaient des empires

30 / 4

31

victoire

le roi
droite
chaire?
ollaires
l camp
r mogon
ies

llemagne
rlemagne

A force de coubrandre & de poudour
Fumrogenit les pal-pruns & poamper
avec calze, de la victoire & la victoire

lui, le maître
D'ailleurs n'était-il pour ~~le maître~~ Empereur & le roi
Qui grace entre ses ~~mains~~ dents les dieux & les droits
De cent états ployer sous ses longs militaires?
N'a-t-il pour dix canons dont les feux solitaires
Brisent un fort & se composes d'un seul coup
Commencent par Paris, finissant par Moscou
Avec sa garde flanche il fera ses entrées
Pour les porter aux cent fleuves
Des capitales alterrées
Et ses fêtes & ses clairons
Annonceront qu'est né sous le ciel d'allemagne
Pour l'occident futur un nouveau Charlemagne

Hélas depuis le temps que cet Siècle vient
Battre son front sonore & vain
A-t-il senti avec quel rire
L'accueillerait
Ceux qui Rameut créaient & fondaient des empires

Notre dame de bonne odeur

12e
Les Rouges

A Terveuren, à la lisière
~~du carrefour de la route~~ près de
d'un bois plus
Bruxelles, une chapelle dédiée de
dié à ~~la Vierge~~ la Vierge. Les gens du
pays l'ont appelée ~~la Vierge~~
N. D de bonne odeur.

Notre dame de bonne odeur
Qui domines, en ta chapelle,
A Tervueren près de Bruxelles
Les paccages en herbe & les jardins en fleur
Sois bienveillante
Dès le printemps aux humbles glaudes
Et mettez alement tes soins
A murir les raisins les pommes & les coings
Avant que la saison défaillante & pauvre
Ne soit par les grands vents vers sa mort, entraînée

D'abord
Ne faut-il pas pour nos grands morts
De roses fraîches
Et les femmes qui les assistent
N'engagent elles pas des pointes claires & rosées
Pour la soif de nos blessés
Car l'heure sinistre a l'heur grave s'ajoute
En Flandre & en Brabant
On ne voit plus au tour des routes
Les hautes charrois de foin aux chevaux rebroussés
Ni les bonnes portant la gaule
Ou la bêche sur leur épaule
Ceux qui paissent la bas
Sont des petits marchands au pas
Et s'en vont vers les villages
D'après un mouvement compact & saccadé
Soit pour le feu ou le pillage
Ou pour le meurtre commandé.

Ah encor la marjolaine
La fleur du sureau
Qui ~~parfument~~ traversent la plaine
~~avec puissance sur l'eau~~
~~sur les eaux~~
murmurent sous les ramées
mouvements souples à l'amant
haute & le branchage lent
voûte sous la nuit enflammée
claire que ces petits pieds nus
répandu entre des brins de chanvre
Où la bonne saveur du pain roux & grenu?
Hélas! où les clartés d'hélas! où les arômes
Et de quoi désormais en ces âges d'horreur
Pourront se réjouir tes bénoîtes narines?
Voici l'acre Allemagne en sang & en sueur
Qui remplit d'elle & tes chemins & tes ravines
Notre-Dame de bonne odeur.

M. Verhaeren

Hélas où pousse-t-on vit encor la marjolaine
Et la fleur du lilas & la fleur du sureau
Ou sont-ils les parfums qui ~~parfumaient~~ traversent la plaine
Et ~~parcouraient~~ balayaient le sol ~~et~~ ~~parfaient~~ sur l'eau?
Où les brises qui murmurent sous les ramées
Pour que des mots d'amour soient soupirés à l'aimée
~~Faisaient~~ la feuille tremblante & le branchage lent
Quand les couples s'en vont sous la nuit enflammée?
Où sont les bestiaux clairs que ceux petits gardiens
Marquaient de leur empreinte entre des brins de thym?
Où la corne sonore du pâtre roux & grenu?
~~Hélas!~~ où les clartés ~~heureuses~~ hélas! où les arômes
Et de quoi désormais en ces âpres ~~de tels lieux~~ d'horreur
Pourront se réjouir tes bénédictions marines?
Voici l'âcre allemagne en sang & en sueur
Qui remplit d'elle & tes chemins & tes ravines
Notre-Dame de Bonne-Odeur.

Emile Verhaeren

12
Arles Rouges

13e
Ode Rouget

34

France et Allemagne
Nuit et jour
Les Suesses et les Hermes
Menacent a nos Seuil
Athene et son egide et Rome et ses faisceaux
Qui sait au long des temps avec ~~sang~~ geste libre
Repris
Pour s'en ~~vetir~~ armer, redire.

Sur un sol neuf, l'oeuvre antique s'etait nourri
De force jeune et redressait son equilibre:
~~Dans la plaine~~ Et paraissait l'ancien festoi
~~Sa muraille~~ ~~couleur issait~~ au long des murs
L'acanthe et le volute et la fleur ecuthienne
Mais par dessus la barre et l'angle du fronton
S'elancait la fenetre d'une ligne chretienne

Ainsi
Sans heurt aucun ni sans rudesse
La foi y soudait jusqu'au ciel la sagesse
Et volait la raison des ailes de l'esprit
Le monument total etait si bien construit
Qu'on ne distinguait guere
Ou le marbre joignait la pierre
Ni ~~sur quel~~ pendon tranquille on emporté
N'imposait aux yeux sa plus ~~haute~~ vraie beauté

N'triomphait quand l'ombre a l'aube etait unie;
Tremble siecles le dedicaient a l'univers;

ut; quoique d'eux, 35
x nombreux de harmonie
jamais
Athene ou de Rome
Rendait l'accord aussi doucement parfait
Pour en ~~charmer~~ l'âme de l'homme.

II

Car cette ame vivait
Grace a ces ouis ardent et vaste
Et tout autant que lui pour mieux s'epanouir
Et se darder vers l'avenir
Unissait en faisceaux ses multiples contrastes

Depuis quels temps
Etait elle à la fois ~~et~~ parente et
~~eclair~~ mystique
~~simple~~ mais nuancée, autre mais d'unique
~~Simple~~
Fragile sous la brise et ferme sous l'autan
Mieux que toute autre âme elle epousait l'instant
Elle etait ~~simple~~ forte et prompte et magnifique
Elle epaulait l'audace des mots legers
Qui la croyait encor baveuse et lethargique
La surprenait ~~vaillante~~ ~~femme~~ en plein danger
Elle assignait à tous une attitude fiere
Faillente un peu, mais ferme et l'epee au cote,
Elle eclairait les yeux de toute la lumiere
Que renferment ~~leur~~ coeur et les yeux, liberté.

Hétait un profondement; quoique dieux, 35 2
Et le vent dispersant sa nombreuse harmonie
Sans bivaliquer jamais
Qui de Paris ou d'athene ou de Rome
Rendait l'accord aussi doucement parfait
Pour en ~~charmer~~ charmer l'âme de l'homme.

II

Car cette ame vivait
Grâce a ces sens ardents & vaste
Et tout autant que lui pour mieux s'épanouir
Et se darder vers l'ailleurs
Unissait en faisceaux ses multiples contrastes

Depuis quels temps
Etait elle à la fois ~~puissante~~ & paysanne & mystique
~~Ailleurs~~ ~~Soumise~~ Simple mais nuancée autre mais identique
Fragile sous la brise & ferme sous l'autan
Mieux que toute autre âme elle épousait l'instant
Elle etait ~~lucide~~ & forte & prompte & magnifique
Elle epallait l'audace avec des mots légers
Qui la croyait encor baigneuse & lethargique
La surprenait ~~vaillante~~ ~~& femme~~ & nue en plein danger
Elle enseignait à tous une attitude fière
Raillait un peu, mais ferme & l'épée au coté,
Elle eclairait les yeux de toute la lumiere
Que renferment ~~leurs~~ coeurs & les yeux, Liberté.

Jadis dans les cerveaux à dure & fruste ecorce
Dument, elle implanta, siecle à siecle, le Droit ;
Elle avait desserré le poing nu de la force
Pour lui glisser le rameau vert entre les doigts.

Autant sous la clarté qui a percé l'ombre epaisse
Elle avait étendu son travail bienfaisant :
De l'occident entier elle aurait fait la Grèce
Se repandant au Nord jusques à l'océan

A ranimer l'orgueil des cités abattues
Elle y dicouvrit l'art & le fit baptiser ;
Elle inclina vers Dieu le front blanc des Statues
Et ~~répandit sur elle flamme~~ répandit sa flamme en leur torse épuisé.

Elle avait ~~le~~ ne sais quelle ardeur fraternelle
Allant de peuple à peuple mendier les vœux
Elle ~~offrait à nos larmes~~ offrant de ses reliefs la guirlande éternelle
Qui court en longs festons, joindre le bien au mieux

Sa force était lucide & quelquefois sublime
Le jour où tous les rois furent ses ennemis
Vingt peuples exaltés par Jemappe & Valmy
Croyaient voir ressurgir Platée & Salamine.

III

Un seul lui resista ne la comprenant point.
Dites depuis quels temps pleurait il ses montagnes
Du bruit de ses marteaux tournait entre ses poings
Et frappait dans le fer le sort de l'allemagne

brumes des forêts
la peur s'accumule,
~~Vagues & disparait~~
fond des crépuscules
aux leur ciel harassant
dompter leur furie
les siècles & des ans
~~[illegible]~~ organiser sa barbarie

Parce que ses regards ~~s'hallucinent~~ vers l'or
Comme ceux d'alberic au fond du Rhin, naguère,
Elle en voulut sa part ~~formidable~~ d'abord ;
~~Pour~~ Elle en peut aujourd'hui la masse tout entière.

Elle aime la conquête avec ferocité.
~~La guerre, sous pour elle~~ & la cause & le bâton
Elle marche sur les mourants ~~le pied botté~~
Et son rire ~~se tend pour être sur~~ ressemble au rire sur les cadavres

Son savoir s'étudie à raffiner les maux ;
Pour agrandir & ravir
~~Partout où elle croit~~ sa perfidie
Elle accourt ~~les plaies~~ longues, sur des
A ~~mains~~ rouges, les semeurs de l'immondice.

Elle est atroce & fourbe & basse à tout moment
~~Elle espère grâce~~ & l'horreur de cent carnages
~~Elle est pour que elle espère grâce~~
Quand même un jour, tuer avec acharnement
Sur l'ample humanité son terrible bagage

Mais si tel deuil & tel crime dut advenir
Et que l'allemagne enflât sa ~~sanglante~~ marée
Pour en miner le roc ~~sauveur~~ de l'avenir,
~~La terre~~ Europe à tout jamais serait déshonorée.

Son âme était flottante aux bruines des forêts
Elle y rêvait, le soir, quand la peur s'accumule,
A Wotan baigné de bruit qui ~~traque et disparaît~~ vague et disparaît,
Bête basse, velue d'éclairs, au fond des crépuscules

Comme les Dieux guerriers dans leur ciel fracassant
Ne parcoururent jamais à dompter leur furie
L'âpre allemagne au long des siècles des ans
Ne fut jamais qu'organiser sa barbarie

Parce que ses regards ~~s'hallucinaient~~ s'hallucinent vers l'or
Comme ceux d'alberic au fond des tours naguère,
Elle en voulut sa part ~~formidable~~ formidable d'abord;
~~Elle en prend~~ Elle en prend aujourd'hui la masse tout entière.

Elle aime la conquête avec ferocité.
~~La guerre~~ Les guerres sont pour elle
~~elle est grosse de~~ la cause et le but
Elle marche sur les mourants ~~la tête~~ le front bottés
Et son rire ~~se tend dans~~ résonne au bas sur ses ~~lèvres~~ sabots

Son savoir s'étudie à raffiner les maux;
~~Pour agrandir~~ Pour agrandir
~~Partout où~~ elle ~~a~~ ~~passé~~ a passé sa perfidie
Elle accroît ~~l'horreur~~ les plaies, sur des
A ~~poings~~ mains rouges, les semences de mendie.

Elle est atroce et fourbe et basse à tout moment
~~Elle espère grâce~~ Et l'horreur de cent carnages
~~Et c'est pourquoi elle espère grâce aux~~
Quand même, un jour, tuer avec acharnement
Sur l'ample humanité son terrible visage

Mais si tel deuil et tel crime doit advenir,
Et que l'allemagne enfonce sa ~~rouge~~ sanglante marée
Noyer au monde le roc ~~sauveur~~ sauveur de l'honneur,
~~L'Europe~~ La terre à tout jamais serait déshonorée.

Ailes Rouges

Le beffroi d'Ypres

Aux temps ou communes de tous arrogantes
Ypres la belle egale et de Bruges et de Gand
Dictant sous feu et rebelles sans nombre
Si bien que dans l'histoire
Sa gloire
Quoique de splendeur rouge est de clarte plus sombre

Les tours gemmes
Ses ouvriers
Organisent chez eux, en leurs maisons mornes
Avec la reine aux mille yeux
Usant les jours lourds et moelleux
Le travail clair familial et unanime.

Femmes, filles, garcons ardents dument celui
Qui est tout a la fois et le maitre et le pere
Chacun lent sa besogne et son devoir de lui
Et l'accomplit
Selon l'ordre qu'il juge utile et necessaire

Et tours d'alerte et de combat
Quand le tocsin appelle au bal
Dans son humble paroisse
L'homme qui n'est qu'un artisan
Mais dont sont prompts et habitants
La poitrine et le sang
Affronte et le danger et accueille l'angoisse
Et laissant la tous ses travaux
S'improvise soldat et tombe un heros.

A l'humble tour

Avec quelle apre ardeur tanaisie & concise,
Il defend son foyer, sa gilde & son eglise;
Reste ferme par ce qu'il croit
Que sa cause est le Droit
Et qu'avec son front libre & ses deux mains serviles
Il travaille à l'argent crenelé de sa ville.

Il la veut ferme & grande autant
Qu'est ferme & fort son coeur battant.
~~Sur le carré d'un vaisseau marche~~ Sur le terroir d'un vieux marché ~~Sur l'aire~~ Deçà les Dalles ~~Sur le pont d'un vaisseau marche~~ Là bas deçà
Sortent de terre lentement
De muraille à muraille & fragment par fragment
Montent d'une poussée ardente & triomphale
Vers l'or épars du firmament.

Dans les blocs du fronton, dans le meellon du seuil,
Dans chaque pierre, il scelle un peu de son orgueil.
Bientôt la voûte immense éclairera son arche
Du voyage quotidien de l'astre en marche
Tandis que son comptoir à lui etalera
De luxe tenebreux & luisant de ses draps
Au pied du seul pillier droit le chapiteau sonne
D'une acclante mêlée aux fleurs d'une vidrine.

Et puis
Nesait'il pourtant aussi
Qu'aux jours de la prochaine année
Par dessus les pignons les toits les cheminees
Se carrera dans l'ile d'or,
Unique immense & droit
Le beffroi

Avec quelle apre ardeur tamaisée & concise,
Il défend son foyer, sa gilde & son église;
Il est ferme par ce qu'il croit
Que sa cause est le Droit
Et qu'avec son front libre & ses deux mains serviles
Il travaille à l'argent crenelé de sa ville.

Il la veut ferme & grande autant
Qu'est ferme & fort son cœur battant.
~~Sur le carré d'un vaste marché~~ Sur le terroir d'un vaste marché ~~Sur le sol d'un vaste marché~~ Déjà les Dalles — La bas déjà
Sortent de terre lentement
Et muraille à muraille & fragment par fragment
Montent d'une poussée ardente & triomphale
Vers l'or épars du firmament.

Dans les blocs du fronton, dans le moellon du seuil,
Dans chaque pierre, il scelle un peu de son orgueil.
Bientôt la voûte immense éclairera son arche
Du voyage quotidien de l'astre en marche
Tandis que son comptoir à lui étalera
Le cuve ténébreux & luisant de ses draps
Au pied du seul pilier droit le chapiteau sonne
D'une acclame mêlée aux fleurs d'une vigne.

Il est [illegible]
Et le vaste [illegible]
Et la route [illegible] unies
[illegible]
Tandis qu'à
Parmi les va
~~Le mois succé~~
Et des fe

Avec quelle apre ardeur Tamasine & concise,
Il defend son foyer, sa gilde & son eglise;
Il est ferme par ce qu'il croit
Que sa cause est le Droit
Et qu'avec son pouce libre & ses deux mains subtiles
Il travaille à l'argent crenelé de sa ville.

Il a vent ferme & grande audace
Qu'est ferme & fort son coeur battant.
Sur le carreau d'un vieux marché ~~Sur le carreau d'un vieux marché~~ La bas déjà les Halles
~~Sur le carreau d'un vieux marché~~ Sortent de terre lentement
Et muraille à muraille & fragment par fragment
Montent d'une poussée ardente & triomphale
Vers l'or épars du firmament.

Dans les blocs du fronton, dans le moellon du seuil,
Dans chaque pierre, il scelle un peu de son orgueil.
Bientôt la voûte immense éclairera son arche
Du voyage quotidien de l'astre en marche
Tandis que son comptoir à lui etalera
De luxe tenebreux & luisant de ses draps
Au pied du seul pillier dont le chapiteau borne
D'une acanthe mêlée aux fleurs d'une vigne.

Par ? Venir
Bruges
S'offre ou Si Vuge
Ir
De la prochaine année
~~Pour~~ & des bords
~~Convier à Calais~~
Lees

Alors
Ypres à sa grande cloche aux poutres suspendue,
Ypres imposera son âme à l'étendue;
Chacun sera d'accord avec ~~ses~~ ce battement
Pour en rythmer sa joie ou ~~son~~ son ressentiment;
Le cœur de la cité pacifique ou guerrier
Vibra et bondira dans ce torse de pierre;
Comme s'attache au sol son beffroi indompté,
Elle encadrera dans tout sa volonté;
Plutôt que Saint Martin dont est proche le temple
Son beffroi lui sera le conseil et l'exemple;
Il sera le passé; il criera l'avenir;
Si bien qu'aux jours lointains le race à venir
Ne pourront croire
Que ce témoin de haute et de gloire
N'ait pas authentiquement été
~~Cette Renommée de~~
Dans un morceau d'éternité
Sculpté.

En vain les temps de décadence et de ruine
Quand ils grimperont ils
~~Qui ils feront~~ leurs couleuvres noires dans sa poitrine
En vain mille ouvriers avec leurs meilleurs clairs
Quand ils
~~Feront ils parties~~ ensemble au delà de la mer
Installer leur travail sous quelqu'autre contrôle
Jamais le beffroi d'Ypre abdiquera le
~~a renoncé au~~ rôle
D'être la dignité, la force et l'ornement
D'un beau ciel bleu, rempli de nuages flamands

Pour qu'il craulât, il a fallu
Qu'un peuple descendit jusqu'au crime absolu
Et quand
~~en méprisant~~ la fierté et l'orgueil de la guerre
Se fit traîtrement et lâchement incendiaire.

Les Halles & Saint Martin & le beffroi
S'allumerent tous a la fois
Et mêlerent leurs flammes
En un immense brasier d'ames
Tout ce qu'Ypres avait pensé voulu conquis
Au cours des temps à son profit
Et sa civil amel triomphale
Et ses chartes & ses decrets & ses annales
Et sa tenace ardeur & son courage altier
Et le cœur rouge & violent de ses metiers
Et surtout l'admirable & gothique visage
Que l'art lui avait fait & passait d'age en age
Tout fut ~~proie du sac, de terreur, de destruction~~ fondu, rouvri, detruit
~~fait & de pierre labeur~~ orfèvri
avec ~~facture~~ & insolence

~~Et maintenant~~ Mais aujourd'hui
Dites quel eclair fou de rage & de vengeance
~~Doit~~ Doit ~~eblouir~~ exalter le cœur de ceux
Qui ont cru voir avec leurs yeux
Et dans les cendres
Et dans les feux
Se tordre de douleur & mourir jusqu'aux cieux
La Flandre.

14e Arles Rouges

15 en
plus rouge

Le premier Raid des Zeppelins sur Paris

42

Sous les etoiles d'or du ciel ~~occidental~~ ornemental
Glissent les zeppelins dans la clarté hardie
Et le vent assaillant leurs parois de metal
En fait ~~bruire~~ Luire et siffler les armatures arrondies

Un but sur mer lointain, les tels et les conduit
Et tandis qu'ils ne sont encor qu'ombre et mystere
Leur bruit de vol enorme avance dans la nuit
De pays en pays, au dessus de la terre.

Les plaines et les bois se derobent sous eux
Et les coteaux ~~et leurs bourgs~~ ~~suspendus~~ suspendues avec leurs fermes
Et le bourg et la ville aux clochers nombreux
D'un leur presence ardente et sombre est entendue
Endormis

Aussitot jusqu'au Sud et de l'Est au Nord
S'ement et retentit le telegraphe immense
La menace est criée et la vie et la mort
Organisent ~~déjà~~ partout l'attaque et la defense.

D'enormes projecteurs fouillent l'espace gris
Des foyers de lumiere en tous sens se devident
Et leurs barres de feu vont ramant sur Paris
Avant de remonter se cogner aux etoiles.

Ceux qui guident le vol des navires, la haut,
Doivent lire a leurs cotés la grande ourse et les flammes
D'Hercule et d'Orion, d'Helene et des Gemeaux
Et s'eblouir sous eux de toute la Notre-Dame

43

...nuit
...e la Seine
...uit
...ue
...tes
...ssonde
...ciel
...foudre
...et vous
...memoire
...profond
...toire

44

...s a fete'
...e Saccade
...ur son coude,
...et Sculpté.
...ux
...astres.

...mit jusqu'en Paris ame... ...parvenu.
Avant qu'un monument ne devienne ruine
Ils sont allés tous comme ils étaient venus
Avec le coup de l'aube sur en leur poitrine

Ils n'ont connu que ci et là, de coins en coins
La mitraille qu'ils destinaient au dôme unique
Où dort celui qui les ployait sous ~~les~~ ses poings
Et les dominait tous, de son front titanique.

Chartres

43

La ville est a leurs pieds et se baisse en sa nuit
Et se range et s'allonge aux deux bords de la Seine
Voici ses palais d'or et ses quais de granit
Et sa gloire pareille a la gloire romaine

L'ivresse monte en eux et leur orgueil est tel
Que rien jusqu'a leur mort ne le pourra dissoudre
Ni tout ils font a cet instant maitres du ciel
Et les dieux orageux qui ~~frissonnent~~ lancent la foudre

Ils plongent dans l'air lucide; ils vont et vont
Croyant on ne sait quel mythe en leur memoire
Et creusent plus avant un chemin plus profond
Vers vers quel destin ou vers quelle victoire

Les projecteurs geants croisent si fort leurs feux
Qu'on dirait une lutte immense entre les astres
Et que les Zeppelins se fendent entre eux
A exhaler enfin la mort et les desastres.

Pourtant jusqu'en Paris aucun n'est parvenu.
Avant qu'un monument ne devienne ruine
Ils sont tous alles comme ils etaient venus
Avec le coup de l'acier dur en leur poitrine

Ils n'ont donne que ci et la, de coins en coins
La mitraille qu'ils destinaient au dôme unique
Ou dort celui qui les ployait sous ~~ses~~ deux poings
Et les dominait tous, de son front titanique.

44

a fete'
e Saccade
ur son coude,
t sculpte'.

Vhalren

Et c'était bien lui qui tout à coup l'a jeté
Jusqu'au fond des chemins où la fuite s'accorde
Rien qu'à ce Sculpteur, lentement, sur son corps,
Tel que pour son réveil, Rude l'avait sculpté.

Emile Verhaeren

Et c'est ~~Serait~~ lui qui tout a coup les a jetés
Jusqu'au bout des chemins ou la fuite s'accroit
Rien qui a se sauver seulement, sur son coude
Et que Rude ~~[illegible]~~ sculpté.
~~pour son repos, l'assaut~~

16e
Ailes Rouges

Le printemps de 1915

Tu me parlais de ta voix belle
Et demandais en substance :
Y a-t'il encore un printemps
Et les feuilles reprennent-elles ?

La guerre accapare le ciel
Les eaux, les monts, les bois, la terre ;
Où vient la rose ? où est le miel
Pour les abeilles volontaires ?

Où les poings des rouges-gorges
Et les boulons des anémones ?
Où le pétales au fond du bois
Des nids aux sombres aux becs jaunes ?

— Hélas ! plus n'est de floraison
Que celle des feux dans l'espace :
Bouquets de rage & de menace
S'épanouissant sur l'horizon.

Plus n'est hélas ! de splendeur rouge
Que celle des coulées de feu
Ecloses sur de larges coups
Clochers, hameaux, fermes & bourgs.

Tout est sans pain & sans merci ;
Le vent répand de plaine en plaine
Ses bonds de tigre & de hyène :
C'est le printemps de ce temps-ci.

17e
Anthologie

Par dessus l'ennui qui se terre en des fosses 46
A l'arriere

Quand des fleurs de mon choix te decoraient la taille
T'en souviens-tu? c'était dans les bras de St Cloud
Un avion ~~blanc~~ Clément dans le doux calme ~~et~~ doux
Et bégayait le ciel du côté de Bergerac

Son bruit rude ~~et~~ guerrier nous donnait à songer:
Quand donc s'en ira-t-il vers les pays féroces
~~Un bourdonnement se tasse~~ ~~L'allemand se terre~~ ~~en descendant~~ ~~dans~~ ~~de fosses~~
~~Promenez son audace~~ ~~Suspendu à son angoisse~~ ~~et~~ son volant danger?

~~Déjà nous regardons~~ Déjà nous regardons d'un autre
~~Nous l'avons vu tomber~~ ~~et~~ son orage
~~Rejoint la terre sanglante~~ ~~et~~
~~Suspendu dans la terre~~ ~~et~~ soudain en bondir
Pour mordre ~~et~~ de retour ~~et~~ tuer ~~et~~ raidir
Cent ennemis ~~farouches~~ ~~et~~ ~~cruels~~ ~~dans~~ leur rage.
~~Un tueur hanté~~ dans ~~leur~~ hanté ~~et~~

~~Hélas que nos coeurs~~ Oh que nos coeurs sont bras ~~et~~ ~~battus~~ mêlés ~~et~~
~~Hélas que nos coeurs~~ ~~et~~ tous à tous!
A cette heure où la nuit au jour va laisser sa cendre
Contre la cruauté ~~et~~ ne nous défendre
Et la mort croquée ~~et~~ d'autant ~~notre~~ amour!

17e

A l'arrière

Ailes Rouges

18 avril
Aden Bourges

47

Soldats

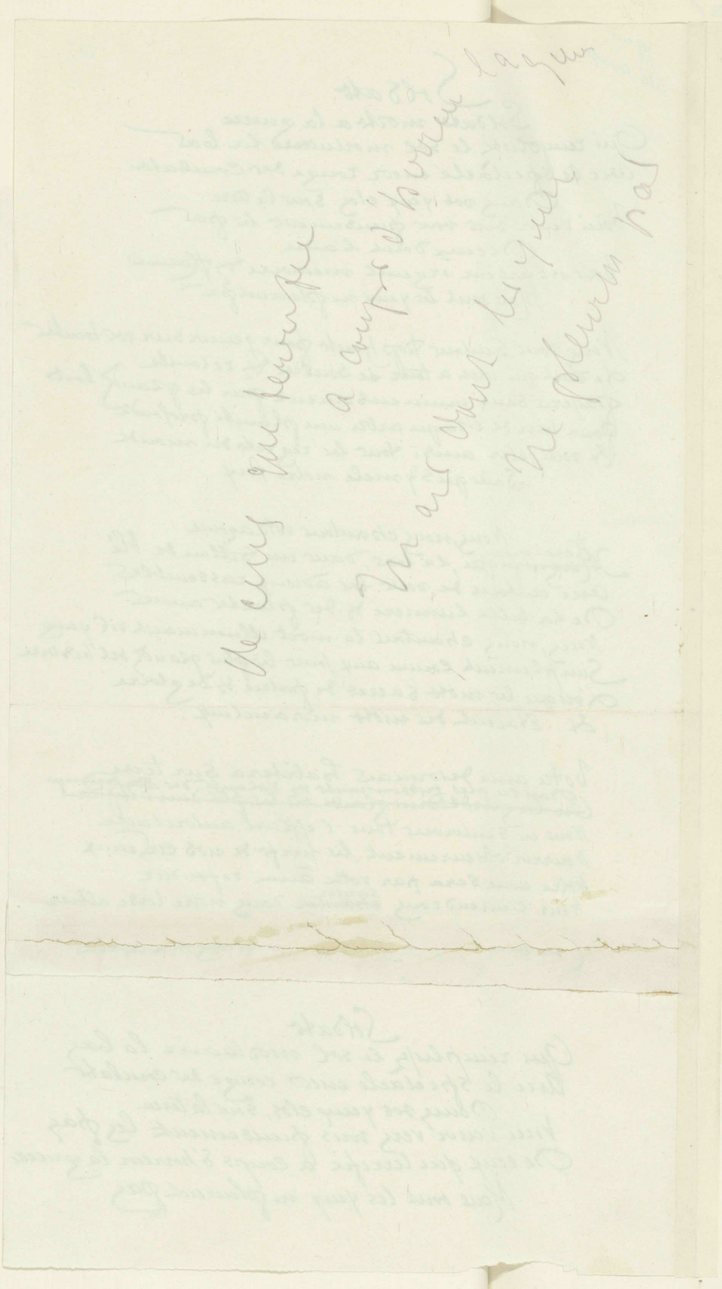
Soldats morts a la guerre
Qui remplissez le sol mortuaire la baz
Avec le spectacle encor rouge des combats
Dans vos yeux clos, sous la terre
Voici venir vers vous pieusement les pas
De ceux dont l'ame
Pour est toujours vivant memoire et flamme
Mais vous les yeux ne pleurent pas

Nous vous savons trop haut pour gemir sur vos tombes
Le vent qui pleure a votre sepulture et le colombe
Passera seul immensement pour les grands bois
Pour lire de chaque arbre une plainte profonde
Et vous jeter ainsi tous les regrets du monde
Sans que s'y mele notre voix

Nous, nous chantons votre agonie
~~Heroique~~ Tragique, la bas, dans un sillon de blé
Avec autour de vous les adieux rassemblés
De la belle lumiere et des plaines aimées
Nous, nous chantons la mort illuminant vos yeux
Simplement comme aux jours les plus grands de l'histoire
Lorsque les mots sacrés de patrie et de gloire
Et d'Etranger des mots miraculeux.

Votre ame desormais habitera sur terre
Dans ces plis ~~[illegible]~~ et volants des drapeaux
~~Sur le [illegible]~~
Nous en suivrons dans l'effluve auroleale
Pourpre obscurement les nerfs de nos cerveaux
Votre ame sera par votre ame repondue
Nous l'entendrons sonner dans notre sang altier
Et si un jour la victoire nous est rendue
C'est qu'en vous, heros morts, nous serons tous entiers

Soldats
Qui remplissez le sol mortuaire la bas
Avec le spectacle encor rouge des combats
Dans vos yeux clos, sous la terre
Voici venir vers vous pieusement les pas
De ceux que terrifie le coups d'horreur la guerre
Mais vous les yeux ne pleurent pas



19 juin
Ailes rouges

48

La terre féconde

L'âme paysanne
Les jours de rage militaire

Quand vibre & siffle & passe & se répand partout
L'obus précis ardent volant & fou
Dites, les gens, les pauvres gens entendez vous
Souffrir gémir pleurer crier & tout à coup
Se déchirer jusqu'à son cœur, la terre.

Elle était votre amour était votre souci
Même l'hiver sous le ciel blême
Vous l'aimiez tous plus que vous mêmes
Et vos enfants l'amandier & votre femme aussi
Et vous vous parliez d'elle avec des mots si tendres
Que ceux qui n'étaient pas du pays
Depuis ~~toujours~~ de père en fils,
Hélas! Ne vous pouvaient comprendre.

Vos champs vous paraissaient être des hommes sur ~~leurs gardes de dos~~ Et ~~champs comme à genoux sur sang~~
Qui se gaspillent par le grain qu'on leur coupe
Mais ~~toute~~ en sorte aux mots d'ici qu'il prophétise
Et des semis épi clair & moisson sous l'azur
Vous savez en quel coin de sol lugubre ou terne
Ensemencer profond la rare ou la luzerne
Et comme il faut qu'on sort ~~patiemment~~ malin
Pour tirer d'un sablon quelques quintaux de lin.
Vos yeux subtils, vos bras musclés, vos mains austères
Immensément, se prolongeaient en votre terre.

Cette terre aujourd'hui lamentable & blessée
De toute la nuit sale en sa chair, enfoncée
Renferme ~~exaltement~~
En ses bois ~~massacrant~~ & ses plaines cruelles
Le corps des héros morts qui tous sont morts pour elle.

Et dites, les gens
Dont l'âme paysanne entend voir la terre
Ce qu'il vous faut sentir en ces heures de guerre
Uniquement

49

…erer sous
…rde en vous
…mi blessée
…ie enfoncée.
…s siècles
…ent un long
…ong de ses branches
…aut d'asalanches
…e fours.
…or la tour
… ruines
…tte poitrine
…ie la traverse. 50 (3)
…uissement
…brûlés, ces plaines
…Semences.
…souvrain;
…semences
…ups vainqueurs;
…ke,
…leurs
…d aux les cœurs
…étoiles.

Si bien qu'aux jours d'éclairs & de tonnerres sous 49
Quand l'orage mordant il [illegible]aux mords en vous

Dites, les gens, la terre est aujourd'hui blessée
De toute la mitraille en sa chair enfoncée.
Les crevasses du feu bâillent en ses sillons
Le tellurd de la plaine est fendu tout du long
Et tend vers le haut ciel les moignons de ses branches
Les toits aux abois des murs comme autant d'osalaches
Et leurs lattis broyés jonchent les carrefours.
Seule un torse troué se dresse encor la tour
Par dessus le village & l'église en ruines
Les étoiles, le soir, peuplent cette poitrine
De leurs feux volateurs que l'on voit à travers.
Tout est morne & lassé d'avoir autant souffert
L'oiseau la bête & l'homme en leur crainte profonde
A vous leur sol broyé croient à la fin du monde

Pourtant
Cette terre aujourd'hui lamentable & blessée
De toute la mitraille en sa chair, enfoncée
Pendrune [illegible]
En ses bois désolés & ses plaines cruelles
Le corps des héros morts qui tous sont morts pour elle.

Et Dites, les gens
Dont l'âme paysanne entend vivre la terre
Ce qu'il vous faut sentir en ces heures de guerre
Uniquement

(3)
[illegible]missement
brulés, vos plaines
Semence.
'airain;
[illegible]mence
[illegible]ps vainqueur;
[illegible]ke,
[illegible]leurs
[illegible]d ans les coeurs
[illegible]ctoire.

Quelques dentelles tressent toutes à nouvelles rapides
La belle vie bien chère depuis 1833 Valdeck ma délicatesse
Ma fille ma perle ma belle. Ses doctes Maîtres, leur
Valet, Philine Suzanne et. Toujours étant bien
Ma mort, estime. Ce testament, hâtons nous dit cette
Que seule la fantaisie [illegible] notre art nait-
mal.

C'est l'argent de la force de la jeunesse
De cette cendre, sous la terre.

Croix, songes, tourments, s'ils sont brûlés, vos plaints
Il n'importe - voici la nouvelle Semence.
Elle lève ~~Elle forme~~ en volontés d'airain;
Et porte ~~Elle répand dans le corps~~ la divine démence
Qui veut qu'on soit terrible & tout-à-coup vainqueur;
Vous vous taire, sur aux le globe,
Blasphémer & crier, & sanglotter & pleurer
Parce que s'exalte seul & grande dans les cœurs
Le cri mystérieux & fou de la victoire.

20e
Ailes Rouges

L'Hopitaux

51

O femmes dont les mains sont belles
Voues de cœur par charité
Leur [illegible] Contés
Au sort quotidien des blessures mortelles.

Ceux dont les traits se sont pâlis
Sous la souffrance contondrice
Les voient agir dans la lumière
Quand vous veniez au soir tomber, border leurs lits.

Leur ame en devient résignée
Si douce en est la vision
Quand [illegible]
Au long des murs ou les couches sont allignées

Le medicament fade & froid
Et même la tasse ou se fanent
Les quatre fleurs d'une tisane
Se font a la clarté qui y rassemblent vos doigts

Tout s'embellit & se rehausse
Et neanmoins la mort est là
Qui rode & regarde de çà
A travers les carreaux vers le chemin des fosses

O le tragique & lumineux hopital blanc
Assis en ses jardins dont les rosiers dolents
Confient aux vents qui passent

Quand vous fermerez les
paupières pour le dernier sommeil

53

je desire y vivre
ceux qui sont plus haut que moi
[illegible] qui les entoure
la quelle ils ont tout

[illegible] des champs de bataille
[illegible] lits d'hopitaux
[illegible] parfum & les fronce leur taille
Un semblable linceul en de mêmes Rapeaux

Et tous les endort
Et encourmaille tous en sa terre eternelle
Et pour qu'ils soient gardés de ces mains & de ces fronts
Au bout des bras [illegible] a son secours
Elle appelle la [illegible] a son secours
[illegible] & tout aussi
Ta gloire aux beaux regards & aux belles mains

Les parfums délicats de leurs flots amoureux lassés
Dites les joies de l'effroi de la guerre et de mensonge
En quel lieu j'ai vu le roi avec mon cœur tremblant?
Dois-je visiter.

II

Les dalles des corridors luisaient comme à l'église,
Un ordre immaculé s'établissait partout,
Des angles dessinaient leur netteté précise,
Et les murs s'allongeaient et s'enfuyaient jusqu'où?

Le Christ aux larges bras du grand christ d'espérance
Semblait sortir de l'ombre et pleurer sur les maux
Dans un coin se carraient les tables de souffrance
Et les instruments étaient brillaient sur des plateaux

Le soleil éveillait les prismes en des verres
Les scalpels attendaient tangés et acérés
De tristes corps passaient traînés sur des civières
Avec leurs pauvres yeux souffrants et égarés.

Dans les salles où l'on mourait, des fleurs flagellent
Vers les dernières regards des blessés se tendaient
Et l'heure ne s'écoulait de paraissait mobile
Les râles précurseurs que la mort entendait

III

O sainte vision des misères humaines
Avec quel langoureuse et pathétique ardeur
Comme on tend les plus éclatants d'un suaire
Je vous ai rassemblée à l'écluse de mon cœur

Des malades traînaient aux bancs des réfectoires
D'autres promenaient leurs joues sur quelque fin sarrau;
Des longs étaient plus en des armoires
Gardant l'odeur encor de foin et des grands draps.

D'autres gagnaient le seuil et chantaient sous l'auvent

Puis en gagnant le seuil et chantaient sous l'auvent;

Je désire y vivre
ceux qui sont plus haut que moi
pour qui les entre
la quelle ils ont droit

sur des champs de bataille
sur lits d'hôpitaux
leur grandeur est parmi et les Francs leurs tailles
Un semblable linceul en de mêmes drapeaux

Et pour les endroits
Et pour qu'il donne sacre et ses saints et les fours
Elle appelle sa sœur, sa sœur à son secours
Ta gloire aux beaux regards et soleil les mains sont belles

Je vis en votre Esprit & je desire y vivre
Pour mieux aimer tous ceux qui sont plus haut que moi
Par le courage intrepide qui les enivre
Et par la fin sublime à laquelle ils sont Rois

Qu'ils succombent là bas sur des champs de bataille
Ou bien, ~~un soir~~ ici, sur des lits d'hôpitaux
Leur grandeur est pareille & les Ronces leur taillent
Un semblable linceul en de mêmes Rapaces

Et pour les endort
~~Et encourmaillé~~ tous, en sa terre éternelle
~~Au bruit des sanglots de mille voix sourdes~~ Et pour qu'ils soient gardés en mort & en sommeil
Elle appelle la Gloire ~~qui plane ardente~~ à son secours
Ta gloire aux beaux regards & dont les mains sont belles

21 cm
Arts Rouges

Les usines ~~rouges~~

Avec ses mille ~~bruits~~ éclats de ses mille tonnerres
Se glissant sous le sol ou montant vers les cieux
Avec ~~ses bras~~ tous ses marteaux ses enclumes ses fours
La ~~géante~~ puissante industrie enveloppe la guerre

Ou la voir s'égaler derrière ces grands murs
En ses usines d'or sous de hautes murailles
On devait un orage immobile & profond
Auquel un peuple ~~immense~~ immensément travaille

Toute rouge qui ~~luit~~ rougeoie dessus l'acier
Lorsque les fers soudain, éblouissants de nuit,
Comme un sang de soleil de ses ~~fournaises~~ cornues
Eclairent, le soir, ~~le~~ le pays tout entier.

L'ombre longue subit ses heures successives
Et c'est le crépuscule & c'est la mare & c'est le bois
Et c'est au loin la grange & la ferme massives
Et l'étable & la fournaise s'allument les toits

II

Ainsi pour que le front rouge ou se maintienne
En epais les feux parlant & c'est la clef
Que s'illumine Essen, ~~Krupf~~ Hotchkiss Putilow & Skoda
Et c'est ici Chamond, Woolich, Saint-Etienne.

Parcs où loupins
un a tous se nourrissent.
les Lingards retentissent
serre en des grappins.

lement leur lumière
se fixer dûment
sous le poids fumant
Des marteaux s'abattant au long de leurs glissiers.

L'obus d'un seul coup se creuse & s'emboutit
De stand en stand, ou ~~le~~ boit
On le charge à foison de plomb & de mitraille
Et la foudre s'endort pour s'éveiller en lui.

Oh les fours, les dards, les limes & les roues
Qui en fusent & le module & le contour
Oh le ~~rou~~ bondissement infassable des tours
Dans le hall formidable & noir que cent feux ~~font~~ ouvrent

Oh les gestes des mains & des doigts ramassés
Autour du tournoiement de l'acier & du cuivre
Et les cris des métaux que leurs souffrances enivre
Et qui chantent à se sentir martyrisés.

Et s'accordent déjà avec la chanson rouge
Et les cris des soldats qui ~~partent~~ prennent
Et ~~plein de courage~~ pour mourir
Quand passe la victoire & que le destin change.

Et l'obscur Que les feux flamment

Et ses leviers precis & ses acclamements
Et le feu pourchassé & vif au long des joints
Et leur diplomatie rapide
Et leur pantin & leur rabbin & bourreau dexterité

Voici du fer par tas & les foyers où l'opime 55 ?
Dont les fours embrasés tour à tour se nourrissent.
Autour de leurs flancs creux les Cyclopes rebondissent
Tandis que l'acier mou se serre en des grappins.

De pesants cubes d'or fremissent leur lumiere
Au rez du sol, avant de se fixer dûment
Sous les coups précis & sous le poids fumant
Des marteaux s'abattant au long de leurs glissiers.

L'obus d'un seul coup se creuse & s'emboutit
De stand en stand, on le polit, on le travaille
On le charge à foison de plomb & de mitraille
Et la foudre s'endort pour s'éveiller en lui.

Oh les fumées, les dards, les limes & les rouets
Qui en fixent & le module & le contours
Oh le bouillonnement inlassable des tours
Dans le hall formidable & noir que cent feux rougeoient

Oh les gestes des mains & des doigts tannassés
Autour du tournoiement de l'acier & du cuivre
Et les cris des métaux que leurs souffrances enivre
Et qui chantent à se sentir martyrisés.

Et s'accordent déjà avec la chanson rouge
Et les cris des soldats qui préparent pour mourir
Et pleurent pour naître se ruent pour
Et leur sang joyeux à l'avenir
Quand passe la victoire & que le destin change.

Vibre, l'effort total à l'arrière, à l'avant ;
Et la docile ardeur de cette double armée
Dans le ~~tumulte~~ bruit ~~immortalité~~ de l'énorme fumée
Que chacune à son tour lise aux gestes des autres

C'est pour lui, le soldat, que l'ouvrier s'efforce,
Que sa gorge s'embrase à la flamme des fours
Qu'il y brûle ses yeux peu à peu, tous les jours
Et que ses bras vieillis se vident de leur force.

C'est au travail féroce & précis des canons
- Quand la fonte se change en larve au fond des culots
Et que le ball s'enrage & tout tel un hérisson -
Qu'en son torse tanné se sechent ses poumons

C'est au vacarme fou des moteurs qu'on essaie
Et qui happent & qui hachent l'air qui bruit
Que son oreille un jour s'émousse & s'assourdit
Et que parfois sa main n'est plus que sang & plaie.

~~Et l'hérogène & glair~~
~~Plus le clair & franc~~
~~Un chevaux & clous~~ & éternel accord
Entre
~~De~~ tous ceux qui font ~~la~~ qui portent les armes
Et qui s'emploient ~~malgré le tonnerre & les vacarmes~~ sous le tonnerre & ses vacarmes
A rebâtir la vie au ciment de la mort.

XII

~~Que sur mille éclats & ses mille tonnerres~~
~~Se glissant sous le sol en montant vers le ciel~~
~~Avec ses tours sols marteaux, ses enclumes, ses fers~~
~~La fumante industrie enveloppe la guerre~~

ardent
me égal de leurs machines
& les colonnes,
aux lieux où l'on se bat,
& les obus par tas,

& nidifs soulumineux,
Avec leur formidable & secret chargement,
Serré en des fourgons ou caché sous des toiles
Des trains après les trains roulent sous les étoiles

Tous ~~qui~~ dans les hangars
~~Jusqu'au le hangar~~
~~Et qui aux rebords clairs~~ des lointaines frontières
~~Le sol~~ comme ~~de~~ dalti
~~Tous le pays d'arrière~~ en repos & en prières
Le fleuve épandu, le canal encaissé
Au frisson de ~~leurs~~ flots sentent la guerre passer.

Les trains roulant toujours sous les astres la nuit
Emportent tout-un des morceaux de pays
Bois, plombs, fers, étains, salpêtre poudres boulets, métraille
~~Pour en armer les gestes fous de leur bataille~~
Et les soldats qui seront grands dans la bataille

Si bien que c'est avec le peuple entier, la terre
Profonde & l'eau multiple & le roc, ~~et~~ respectueux
Qui imposent, à l'ennemi enfin dompté
Pour ~~l'après~~ ~~entier~~ & l'avenir, leur volonté
Qui ~~surpassent~~ ~~l'ennemi~~ leur volonté

III

57

Et tous portant au rythme ardent de leurs machines
Par de là les forets, les champs et les collines,
Où l'on entend au lieu où l'on se bat,
Les escarpolles par milliers et les obus par tas,

Les trains, durant la nuit, nids ambulants,
Avec leur formidable et secret chargement,
Serré en des fourgons ou caché sous des toiles,
Les trains après les trains roulent sous les étoiles

Plus que devant les bataillons
Plus que aux rivages chers des lointaines provinces
Plus que pays d'arrière en rapide et en glace
Le fleuve expandu, le canal encaissé
Au frisson de leur flotte sent la guerre passer.

Les trains roulant toujours sous les astres la nuit
Emportent devant eux des morceaux de pays
Plombs, fers, etains, salpêtre, engins, boulets, mitraille
Pour entamer les gestes forts de la bataille
Et les soldats qui sentent grandir dans la bataille

Si bien que c'est avec le peuple entier, la terre
Profonde et l'eau multiple et le roc, expansive
Qui imposent, à l'ennemi enfin dompté
Pour toujours et à jamais, leur volonté
Qui imposent à l'ennemi leur volonté

22e Poème

A ras de terre

58

La guerre
Elle est ici
En France en Allemagne en Belgique en Russie
Et le Caire en Afrique & Berlin en Asie
La vont Condés vers le désert
La guerre
Les monts fumants & leurs cratères
Lui font & sa couronne & ses Rapaces d'éclairs
La guerre
Elle est voyante & lune
De pays en pays
Jusqu'au bout de la terre
Elle frappe au visage & la guerre calcine & accuse la nuit
Des yeux errants de ses désastres
Si bien qu'au fond des cieux
Des yeux
Croient voir parfois luire entre eux
Et se briser les astres

Pourtant
En aucun lieu dans le Soleil
Bannière au clair ne s'égaillent les chevauchées
Des escadrons vermeils Bondissants &
Tout se passe là-bas en des plaines étrangères
En France en Allemagne en Belgique en Russie
On face à face sont couchés
Cent bataillons se surveillant
Retranchés en Rancune

59

& les fureurs
en & des vainqueurs
dants
pentements
& s'allonge sous terre
mine à étranges malaises
ier la poutre guerrière.
dans le mystère
le pas ascendueux
ecret & ténébreux
y témérité sombre
On se sent le complice & le soldat de l'ombre.
On lance son épée; on cache son fusil;
On creuse le sol jusques à la nuitée
Et l'on attend patiemment
Que l'ennemi surgisse,
Sans trompette, soit enfoui
Sous la terre éclatée.

Devant le front, c'est les postes d'écoute
Qui se dressent aux coins dissimulés de routes;
Toujours
Quelqu'un y veille, nuit & jour;
Il guette au bout l'espace & l'espace le guette
Il est dissimulé dans l'immense tempête
De cœur clair & vaillant mais l'esprit angoissé
Sous le déchaînement des feux entre croisés.

Certes un jour ~~la tuée~~ Rélan & les fureurs
Descendront & des ramures & des rauques
En attendant
Comme un serpentement
Qui bouge & rampe & s'allonge sous terre
On lutte à coups de mine à étrange vacarme
Pour rompre en trembler les poutres guerrières.
En cercle ~~tragiquement~~ dans le mystère
L'œil & l'oreille au guet, le pas aventureux
L'héroïsme se fait secret & ténébreux
La vaillance se mue en témérité sombre
On se sent le complice & le soldat de l'ombre.
On lance son épieu, on cache son fusil;
On creuse le sous-sol jusques à la nuité
Et l'on attend patiemment
Que l'immense surprise,
Sous le rempart, soit enfoui
Sous la terre éclatée.

Devant le front, c'est les postes d'écoute
Qui se dressent aux cous dissimulés des routes;
Toujours
Quelqu'un y veille, nuit & jour;
Il guette au bout l'espace & l'espace le guette
Il est dissimulé dans l'immense tempête
Le cœur clair & vaillant mais l'esprit angoissé
Sous le déchaînement des feux entrecroisés.

Parfois quand le soir tombe en été, sur les plaines
J'entends les crapauds dans les mares croasser
Paisiblement ronfler comme aux temps d'autrefois
Ou le clair parmi les champs ou dans les bois
Celui qui fait dormir dans le lit de la terre
Les gestes clairs puissants et nullement vaincus

Et tous encor passent à sa suite
Des patrouilles mornes et lentes
Leur masse est grise ou noire et leur marche hésitante
Il les voit tour à tour s'arrêter s'arrêter
Glisser, ramper et tout à coup comme auscultées
La plaine immense:

On devait que leur sort à tous est suspendu
A tel bruit souterrain par leur crainte entendu:
Puis leur marche à tâtons dans la nuit reconnue.

L'immense vallée se répand ainsi
En patrouilles mornes et lentes
Leur masse est grise ou noire et leur marche hésitante
Qu'ait lieu une rencontre au tournant d'une allée,
Soudain s'enflamme sans merci
Une lutte férocement exaspérée
On s'agrippe et l'on se mord
En un brutal et brusque corps à corps
L'éclair blanc de couteaux au bout des fusils étoilés
A crever dans la chair de sanglantes entrailles

des cris
[illegible] les nuits
sans nombre
fond des bois
[illegible] comme échoient
[illegible] en silence au fond d'ombre.

[illegible] magne, en Russie,
Et plus loin en Afrique et plus loin en Asie
La même guerre
En attendant le branle-bas
Des violents et destructifs combats
Se meut dans le silence et la nuit de la terre.
Tandis qu'au dessus d'elle à travers l'air, la haut
L'obus siffle sans cesse et le shrapnell éclate
Avec un bruit heurté de lattes contre lattes
On dirait dans la nue un tonnerre nouveau
Le ciel n'est que banquets de flammes suspendues
Dont les fleurs sous la nuit en tous sens répandues
Et sitôt que le jour fuit
La vaste
Et calafre des fous errants de ces désastres
Si bien qu'aux horizons tempétueux
Les yeux
Croient voir lutter entre eux
Et se heurter et se casser
En deux
Les astres.

Des heurts, des chocs, des cris
Assourdissent ou perforent la nuit
Des coups bleuis sans nombre
Un obus rode, hulule au fond des bois
Et bloc par bloc les hommes choient
Et font sur le sol noir de larges monceaux (sombre).

Ainsi
Partout en France, en Allemagne, en Russie,
Et plus loin en Afrique et plus loin en Asie
La même guerre
En attendant le branle-bas
Par violente et secrète combat
Se ment dans le silence et la nuit de la terre.
Tandis qu'au dessus d'elle à travers l'air, la haut
L'obus siffle sans cesse et le shrapnell éclate
Avec un bruit heurté de lattes contre lattes
On dirait dans la nue un lointain rouleau
Le ciel n'est que banquets de flammes suspendues
Dont les fleurs sont la mort en tous sens répandue
Et sitôt que le jour finit
La nuit
Le calasse des fous errants de vent désastres
Si bien qu'aux horizons tempétueux
Les yeux
Croient voir lutter entre eux
Et se heurter et se casser
En deux
Les astres.

Cités d'Europe et vous Kazan, vielles d'Asie,
Et vous Moscou et vous Irkoutsk et Archangel,
Vous portez tour à tour les couronnes de gel
Dont se pare la blanche et mystique Russie

On ne sait quelle flamme immense anime en vous
Ce brasier de ~~pitié~~ pitié qui est votre ame ardée;
Vous ~~pleurez~~ accueillez avec joie et ployez les genoux
Devant ~~tout être humain~~ chaque martyr qui meurt pour une idée
~~Et comme vous aimez~~ (Comme vous partagez le pain de la douleur!)
~~Pour tous partager~~
~~Pour vous pénétrer~~ l'humanité entière!
Et comme en vous grandit l'humanité souffrante
Une nuée chaude et secrète est dans vos cœurs
Et vous donne pour feu sa pureté ~~brûlante~~ ardente.

~~Certes vous n'irez~~ Certes vous n'irez à quelque haut destin
~~Pour vous seule~~
~~Comme autrefois~~ Mais nous comme autrefois Sidon Carthage ou Rome
~~Une ville~~
Si vous croyez encor dans un ciel incertain
Vous avez avant tout espoir et foi dans l'homme

Oh vous avez un froid brûlant et acéré:
Ceux accordés aux uns, mais ceux aux yeux doubles,
Vos ~~âmes~~ antes pensives que le monde a sacré
~~Pour un gain~~ ~~vous avez~~ vous avez à l'aplique le bistouri évangile

Vous vivez dans la flamme et son tressaillement
Portant le culte en vous de la ~~beauté~~ saveur auguste
Et la dure soif d'être humaines et justes
En toute ~~humilité~~ jusqu'à l'affolement.
~~Porte~~ Pousse votre ~~vertu~~ ferveur

p.c.q. vous souffrez et pleurez et croyez

63 bis 1

Les vielles d'Asie
Kazan et Archangel
Les couronnes de gel
Et mystique Russie

On ne sait quelle flamme immense anime en vous
Ce brasier de pitié qui est votre ame ardée;
Vous accueillez vous saluez à deux genoux
Et vous mourez, ~~en silence tout~~ ~~la vie anéantie~~ ~~la mort sainte~~, pour votre vos idées
Et vous
~~Comme~~ vous partagez le pain de la douleur
~~Et pour que grandisse en vous~~
Et pour que grandisse en vous l'humanité souffrante
Une nuée chaude et secrète est dans vos cœurs
Et vous donne pour feu sa pureté ardente

Certes vous n'irez à quelque haut destin
Mais nous comme autrefois Sidon Carthage ou Rome
Si vous croyez encor dans un ciel incertain
Vous avez avant tout espoir et foi dans l'homme

Voyez nous avec pensifs hier encor ignorés
Jetiez leur ame en flamme en vos cerveaux doubles
Et fouillant à nouveau les vieux textes sacrés
Donnez un sens moderne à l'ancien évangile

Vous vivez dans la flamme et son tressaillement
Portant le culte en vous de la saveur auguste
Et la dure soif d'être humaines et justes
Portez votre ferveur jusqu'à l'affolement.

24e Cahier Rouge

Russie

63 bis 1

Cités d'Europe & vous la bas villes d'Asie
Et vous Moscou & vous Tekoutsk & Archangel
Vous portez tour à tour les couronnes de gel
Dont se pare la blanche & mystique Russie

On ne sait quelle flamme immense anime en vous
Ce brasier de pitié qui est votre ame ardente;
Vous accueillez, vous sacrifiez à deux genoux
Et vous mourez, ~~en silence tout bas pour la patrie~~ en silence, pour votre idées
~~Les mains jointes~~ vos

Et vous
~~Comme~~ vous partagez le pain de la douleur
~~Et pour qui grandit en vous~~ Et répandez en mère grande l'humanité souffrante
Une neige chaude & secrète est dans vos cœurs
Et vous donne pour feu sa pureté ardente

Certes vous irez à quelque haut destin
Mais nous comme autrefois Sidon Carthage ou Rome
Si vous croyez encor dans un ciel incertain
Vous n'y arrivez tout espoir & foi dans l'homme

Vos penseurs sont pensifs leur encre ignorée
Jetteront leur ame en flamme en vos cerveaux ardents
Et fouillant à nouveau les ~~vieux~~ textes sacrés
Donneront un sens moderne à l'ancien évangile

Vous vivez dans la flamme & sous très sûrement
Portant le culte en vous de cœur auguste
Et la dernier sang d'être humaines & justes
Pour votre sœur jusqu'à l'affolement.

Je sais, la bas
Qu'en une île de la Neva,
Une prison ~~colossale~~ fatale allonge son mystère;
Je sais que plus d'un ~~front~~ homme a dû
~~Sa~~ Baisser son front
~~Sur le seuil bas~~ pour en passer le seuil fendu
Et qu'il s'y est éteint en des geoles, sous terre.
Je sais
Que c'est la Cour de Scandale tyrannie
Qui sur tout a creusé l'accès
Et qu'elle est implacable et qu'elle est infinie.

Pourtant
~~Je~~ mon ~~pauvre~~ ville en notre temps
Que ne celle qui règne est ornée et guerrière
Des plaines de la Prusse aux monts de la Bavière
~~Celui qui~~ Celui-là qui tient entre ses mains ~~l'une~~ l'une et l'autre
L'atout qui tue au jeu de fer du genre humain
Elle est ~~pourrie~~ gâtée; elle s'ad mire; elle s'encense
Elle embrouille le monde avec ses ~~ruses~~ de sa puissance
Tandis que l'autre ~~au milieu des nuits qui s'épaissent~~
Que ~~on prépare~~ sa planète ~~avec dévouement~~
Ouvre desserre les mains de son étrangement

Russie ardente et glaciale
Je me suis attardé longtemps parmi les dalles
Qui recouvrent de marbre flammé et de cuivre d'or
Les énormes cercueils de tes empereurs morts
C'était à Pétersbourg dans l'église Saint Pierre
Un peuple ~~entier~~ ~~se~~ s'y prosternait en pierre en pierre
~~Devant~~ Devant quelque humble cierge au reflet maigre parmi
Et la grande Carême ou au grand Carfax défunt

Deux

~~Pourrait ce bon moment~~
Songeait ce bon moment
Était et maintenant
Pourrait s'accomplir ~~sur~~
Pourtant

Pourtant, comme un secret
Au fond de ces cœurs sourds qui brûlent leur brûle
Dieu sait de quel ~~feu~~ feu intime et millénaire!
~~Dieu sait~~

Tu marcheras un jour libre sur le sol blanc
Qui ~~s'étend~~ monte vers l'Oural et s'étend au delà vers l'Ukraine

Russie immense et souveraine
Qui tiens ton avenir entre tes bras ~~tremblants~~ tremblants
Il te sera d'autant plus beau
Et tu auras ~~attendu~~ d'autant plus attendu ~~l'attente~~ de l'espérance
~~En vain mêlé~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~lointaine espérance~~
Et qu'il t'aura fait pendant longtemps
Essayé de puiser ~~à~~ sa lumière et sa force
Qu'au beau sang lumineux qui coula
Pendant ~~cet~~ ~~armistice~~ ~~ici~~ ~~déjà~~ qu'il fut
~~Haut~~ ~~dans~~ ~~la~~ ~~fraternité~~
Dans la fraternité ~~sereine~~ d'aujourd'hui
~~Voici déjà~~ ~~un~~ ~~peuple~~ ~~libre~~ ~~qui~~ ~~lève~~ ~~son~~ ~~front~~
Voici ~~déjà~~ ~~un~~ ~~peuple~~ ~~libre~~ qui lève son front
Et ~~Voici~~ ~~mêle~~ ~~sa~~ ~~voix~~ ~~à~~ ~~la~~ ~~voix~~ ~~de~~ ~~tous~~
~~Voici~~ ~~mêle~~ ~~sa~~ ~~voix~~ ~~à~~ ~~la~~ ~~voix~~ ~~de~~ ~~tous~~
Et ~~Des~~ ~~univers~~ ~~libres~~ ~~mêlé~~ ~~sa~~ ~~voix~~ ~~à~~ ~~la~~ ~~voix~~ ~~de~~ ~~tous~~

Un geste tendre accompagnait ce doux mouvement

65 3

Un geste tendre accompagnait ce doux mouvement
Tout s'y trouvait fraternel et maternel
Quelque chose de très profond s'accomplissait
Pieusement, comme en secret
Au fond de ces cœurs bons qui brûlent leur prière
Dieu sait de quel frémissant intime et millénaire !
pieux respect

Tu marcheras un jour libre sur le sol blanc
Qui monte vers l'Oural ou descend
Qui descend de l'Oural et s'étend vers l'Atlantique

Russie immense et souveraine
Qui lies ton avenir entre tes bouts bienfaisants
Il te sera d'autant plus doux que la souffrance
Et qu'il aura pendant longtemps
Essayé de puiser sa lumière et sa force
Qu'au beau sang lumineux qui coula
Pendant cet arrêt de ta vie
Dans la fraîcheur matinale d'aujourd'hui
Et voici même déjà
Et dans ton ciel
Des nouveaux
Pour

On le sent naître & vivre & s'affermir partout
Il parle à voix ~~haute~~ rapide & s'affirme debout
Avec des gestes nets dans la drama d'Empire
Les buts les plus sacrés vers leurs cibles s'élancent
Déjà pour l'écouter s'est mêlé vers lui
Le Tzar, homme loyal, dont il attend l'appui
Les cœurs fous les cœurs sages
Du sud au Nord rangent leurs pas
Mystérieux
Sur son passage;
On ne sait quoi dans la clarté & dans le vent
L'entoure d'un accueil lumineux & mouvant;
Dès l'immense ~~espoir~~ & ~~c'est~~ attente ~~inquiète~~ joie
Dont il ~~sera~~ est aujourd'hui ~~l'aimant~~ & ferment & la foi
~~Et tout a coup le cri~~
Et tout a coup le cri
Qui passe & qui bondit
A travers monts & plaines,
De Courlande en Oural & d'Oural en Ukraine.

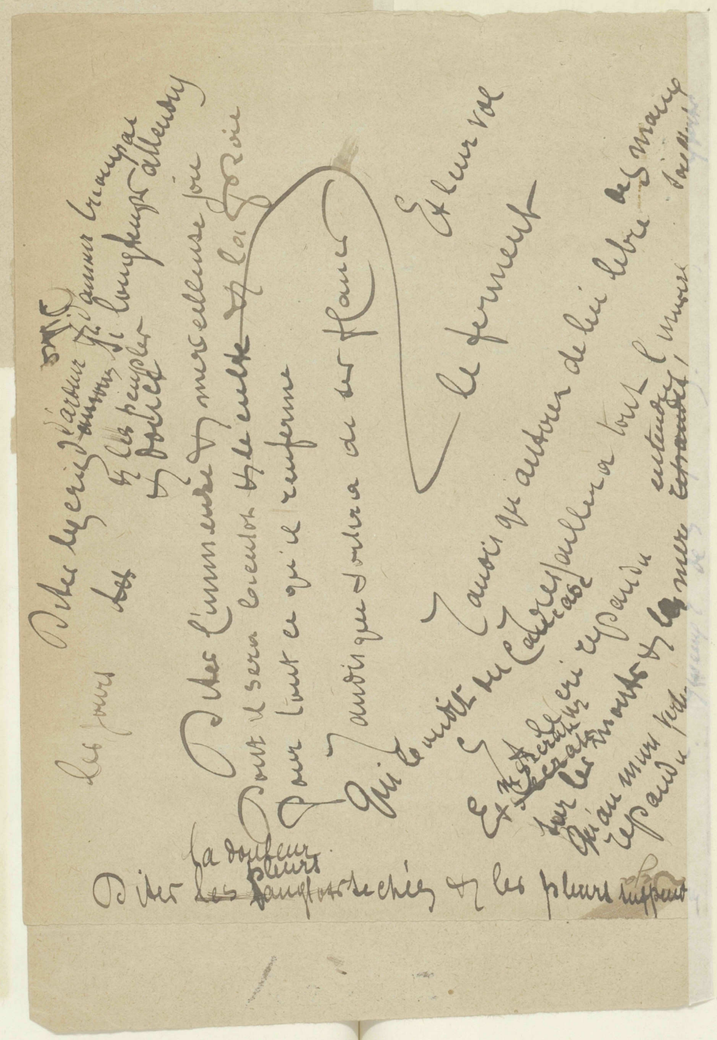
Russie

s'affirmer partout;
~~Tzarr~~ debout,
~~& dans~~ Dogma d'Empire;
~~Les buts les plus sacrés vers leurs cibles s'élancent~~
~~Déjà pour l'écouter s'est mêlé vers lui~~
~~Le Tzar homme loyal dont il attend l'appui~~
~~Les cœurs fous les cœurs sages~~
~~Du sud au Nord rangent leurs pas~~ Sur son passage;
~~Mystérieux~~ & dans le vent
~~Sur son passage;~~ & mouvant;
~~On ne sait quoi dans la clarté & dans le vent~~
~~L'entoure d'un accueil lumineux & mouvant;~~
si bien la foi
~~Dès l'immense attente inquiète joie~~
~~Dont il sera aujourd'hui l'aimant & ferment & la foi~~
Et lui ~~souffle & dit~~ dit qu'il est le bienvenu
Parce qu'il cède en lui tant de bel inconnu

~~Tzarr~~
Russie aux cents peuples divers, Russie armée
Si tu luttes sous les obus & les fumées
Avec des mains comme enflammées
C'est que tu veux en même temps
~~Et que tu conquiers~~
Conquérir tout avenir
~~Et te lier à l'Occident~~
Par des liens l'allemagne atroce & carnassière
C'est à notre clarté que tu joins ta lumière
Dans les combats de volonté à volonté
Tu ne t'interdis point ~~de la~~ de bonté
Tu prends l'homme complet & le dresses dans l'ordre
Tu ne l'éduques point à mentir ni à mordre
~~Et tu dis~~ qu'un jour de fraternelle ardeur
Libre à notre exemple ~~alliant~~ votre cœur
Le monde
Que l'affaibli & divisé
Par la fureur maudite & la haine infeconde
Sera ~~pour nous tous~~ enfin ~~et~~ recomposé.
Quand vienne ~~le~~ l'autre Droit

On le sent naître & vivre & s'affirmer partout ;
Il parle à voix haute & ~~la carre~~ debout,
Avec des gestes ~~clairs~~ nets, dans la douma d'Empire ;
Il sait vouloir ; il sait ~~abattre~~, ~~il sait construire~~
Déjà pour ~~l'entendre~~ écouter sur tout vers lui
Le Tzar, bonne loyal, dont il attend l'appui ;
Les cœurs se donnent tous, les cœurs fous, les cœurs sages
Rangent leurs feux ~~volants & fous~~ éteints sur son passage ;
On ne sait qui dans la clarté & dans le bruit
L'entoure d'un accueil lumineux & montant ;
Du ciel & de la terre il est si bien la Foi
Que l'air ~~fait frissonner & s'en soulève de~~ frémit & s'émeut de joie
Et lui ~~chante en tout lieu~~ souffle & crie qu'il est le bienvenu
Parce qu'il cède en lui tant de bel inconnu

~~Comme~~
Russie aux cents peuples divers, Russie armée
Si tu luttes sous les ordres & les fumées
Avec des mains comme enflammées
C'est que tu veux en même temps
~~Et te conquérir~~ Conquérir tout avenir
~~Et te lier à l'Occident.~~ Unir
Par dessus l'Allemagne atroce & carnassière
C'est à notre clarté que tu joins ta lumière
~~Dans~~ Tandis que dans les combats de volonté à volonté
Tu me l'entends pousser ~~le cri de la~~ le cri de volonté
Tu prends l'homme complet & le dresses dans l'ordre
Tu me l'engages pour la mêler nu à mordre
~~Et te tordre~~ qu'un jour de fraternelle ardeur
Grâce à notre cerveau ~~allume~~ allume à votre cœur
Le monde
Qui s'affaibli & dévie
Par la fureur mauvaise & la haine infeconde
Sera ~~pour~~ ~~sous~~ ~~tous~~ ~~enfin~~ ~~guéri~~ ~~entier~~ recomposé.
~~Salut du Nord~~



25e "Arlen Rouge"

Un vieux Soldat

67

Son grand cœur orageux tonnait en ses paroles
Et ceux qui l'écoutaient se taisaient devant lui.

Il n'importait que l'hyperbole
Enflât parfois de son vain bruit
Ce qu'il disait les jours des automnes généreux
Au bord des âtres.

"Dites, si l'on connaît du monde, comme autrefois!
Mais aujourd'hui
Tout se passe durant la nuit
Et nul ne sait d'où se précipitent les coups sans nombre
Un projecteur lointain illumine le bois
Un canon pleut lointain s'repuse en longs abois
Et blocs par blocs les hommes choient
Et regagnent la mort dans la boue et dans l'ombre"

Il s'arrêtait
Sa moustache comme en bataille
Effleurait de son ombre immense la muraille
Il s'arrêtait, tressaut et soudain s'emportait.
"Ou est la charge rouge aux fulgurances d'or
Quand les sabres au clair illuminaient les têtes
Et que mille escadrons étaient mille tempêtes
Déchaînant de la terre aux foudres de la mort?

68, 2

Voici cinquante années.
Mais du moins le soleil
Ne au galop des armées
En un instant vermeil
Dans les plaines d'Alsace
Et me le cachais pas
M'eussent coupé le bras
Que mes deux tenaces
Et rapporté, le corps saignant, les pas hagards
Mais le cœur haut et clair, chez nous, dans la patrie.
Ses trois coutures mettaient l'orgueil dans mes regards
Et je cachais sa blessure usée et appauvrie
Dans l'ombre, au sous bombant quand nul ne me voyait.

D'un coup, une nouvelle fois, il s'arrêtait
Bourrait avec ses doigts calleux son humble pipe.
Il tirait prestement de sa poche un briquet
Et son tabac tassé peu à peu s'allumait
Dans le bruit régulier et mouillé de sa lippe.

Je trouvai parce
Je me jetai avec fureur sous et matid
Au bruit d'un vieux clairon dont l'âme chantonne
Après cent ans d'assaut, répondant et sonore.
Les plus anciens du bataillon nous avaient dit
Qu'il avait retenti à Marengo jadis.

"J'étais à Reichshoffen – voici cinquante années.
Ce fut [illegible] prompte. Mais du moins le soleil
Sautait de cuirasse en cuirasse au galop des armées.
On y sentait l'honneur en un ardent vermeil
[illegible] dans les plaines d'alsace
J'y tenais le drapeau et ne le lâchais pas
Les boulets allemands m'eussent coupé le bras
Que je l'aurais serré entre mes deux [illegible]
Et rapporté, le corps saignant, les pas hagards
Mais le cœur haut et clair, chez nous, dans la patrie.
Ses trois couleurs mettaient l'orgueil dans mes regards
Et je tenais sa flamme usée et applaudie
Dans l'ombre, au sous-bois, quand nul ne me voyait.

D'un coup, une nouvelle fois, il s'arrêtait
Bourrait avec ses doigts calleux son humble pipe.
Tirait prudemment de sa poche un briquet
Et son tabac tassé peu à peu s'allumait
Dans le bruit régulier et mouillé de sa lippe.

"Je [illegible] trouvai avec
Je [illegible] Chanzy à St Quentin.
Je [illegible] avec fureur sous Metz
Au bruit d'un vieux clairon dont l'âme chantera
Après cent ans d'assaut, répondant et sonore.
Les plus anciens du bataillon nous avaient dit
Qu'il avait retenti à Marengo jadis.

Et vous comprenez tous que nous fûmes merveille
~~Quand il éclatait~~ ~~En tonnant~~ ~~tintamarre~~ à notre oreille.
J'ai tué pour ma part dix prussiens à la fois
Autant qu'à mes deux mains j'ai d'ongles ou de doigts
~~Je leur~~ ~~J'ai~~ Certe à les frapper en plein visage
Le plus jeune était un homme de mon âge
Et le plus vieux dont le front mort était beau
Semblait assez la taille ~~d'un~~ ~~de la porte~~ énorme d'un géant.

Et tapi tout soudain sa pipe presque éteinte,
A peleté exprès pour la vider contre la plinthe,
Les yeux mouillés par le rappel des souvenirs:

"Nous seuls en ce temps-là, savions Reims allait mourir.
Ne voulant ni pleurer ni daigner ni dompter la victoire
Nous voulions que la mort nous trouvât sur la gloire.
Nous nous battions plus ~~que des héros~~ exaltés que des héros.
Comptez sans nul orgueil mais fiers que notre peau
Trouée et lamentable attestât notre rage.
Jamais à tel degré n'est monté le courage.
A Sedan, on chargea pour rien, pour le plaisir,
Le Ciel tombait n'était pour sûr pour nous trancher
A Si Privat, ~~au soir tombant~~ ~~au matin~~ sous l'hécatombe
Des vingt mille corps entassés qui lui servaient de tombe
Le lorrain emprisonné dans cet étau de chair
De visage couvert de sang et de cheveux
Un petit gas normand de Saint Lô ~~Bolbec~~ Bolbec ou Dieppe
Agonisait en se chantant la marseillaise.

Le vieux troupier nous regarda l'autre après l'autre
Et comme il nous savait ~~capables~~ ~~capables~~ de bien mieux
"Et vous qui avez vous fait de merveilleux, en somme?"

Alors, l'un d'entre nous s'en vint vers le vieil homme
Et ~~fier~~ ~~calme~~ ~~sans~~ ~~qui~~ ~~un~~ ~~trouble~~ ~~se~~ ~~causât~~ ~~voix~~
~~Fixa~~ ~~salua~~ ~~et~~ ~~répondit~~ ~~sans~~ ~~l'humilier~~
"Je dis que nous aussi fûmes notre devoir,

~~Le Salut~~

Il le salut très brillamment à la française
très calme, sans qu'un ~~trouble~~ se laisse voir
Puis ~~se calmant, sans qu'un trouble~~
~~Et reprenait sans s'émouvoir~~

96
Jules Renard

Un deuil

Elle eut trois fils. Tous trois sont
~~Elle est veuve. Ses fils sont~~ tombés à Bouvelle
Le sol se fait. J'entends parler sa tendre voix.
Un trop rouge Soleil joue encor dans les bois
Mais les douceurs de l'ombre est ~~l~~ Hollenti autour d'elle

Elle me dit qu'elle est ~~Si bien qu'elle est~~ Heureuse et Reste
Et qu'elle ne veut pas renoncer au malheur
Doux et laisse sa chair mais dort est ~~pour~~ fier son Cœur
Et dort la ~~chaste~~ belle en ses larmes persiste.

Elle me quitte et lentement sa ~~douce~~ lente main
Cueille pour ses trois morts ~~une fleur~~ trois roses du chemin
Et mon ame s'emplit de ~~son~~ mon mortuaire
~~A savourer ce deuil toute et fier sur la terre.~~
Toute et fier

A voir marcher ce deuil ~~marcher~~ flamboyer sur la terre

Vfe Victor Hugo

La Fausse endormie

Sors celebre ciel vaste & clair
Par ce beau soir ou l'on croit voir
Se lever au Zenith un geste d'Ursule
Et toi aussi
Sors celebrée & sors benie
Tranquillité profonde & infinie
Des champs & de la mer.

Il passe au ras du sol ~~le~~ Premier souffle printanier
Annonçant le deuil hiver & sa colere
Et la joie entre en moi & mon pouls s'accelere
Et mon coeur retentit dans mon corps tout entier

Printemps
Il n'est point un seul instant
De te fêter avec mon ame ravie
Belle vie immense & apaisée
Des campagnes des monts des greves & des cieux

Le haut Corbeau humain est en danger
Fuyant le ~~bout du ciel~~ bleu à son vol docile
L'aigle fauve lui-même en ses serres
La terre
Et l'épouse & pour s'en venger
Que la velours ait l'épouvante pour compagne
Que tout soldat soit brute & lâche avec fureur
Et qu'aujourd'hui encore ~~se~~ le Sang fasse honneur
A ses aïeux, les Goths, les Huns & les Herules "

…magne
…pusc…
…ort de ~~les~~ montagnes
… mille & mille ans?
…isolant
…enebreux & rapace
…ffante
…ée atrocement

…border bouleversés
…rouge
…des remises jusqu'aux
…bouge

Des cadavres d'enfants s'y tiennent embrassés
Leur mere fut violée & gît, là bas, dans l'ombre
La chair ~~pâle & pure~~ pâlie & pure au rebord d'une fosse
Pleines de sang ~~pourpré & pâle~~ fraîchement de mains sans nombre
Ont essuyé leur crâne immonde au long des murs
Des doigts de vieillards morts sont crispés vers l'azur
Et près du puits miraculeux de la chapelle
Où vers le soir, on puisa la
Des garçons de dix ans & leurs sœurs, par tas,
Restent ~~couchés~~ entassés à la margelle
~~Des fragments cervelle~~ Collés reposant de crane & de cervelle
Des fragments ~~répandus~~ répandus
~~cadavre~~

Ainsi pendant ~~les jours~~ Les jours aux aurores tragiques
Partout en Armenie, en Serbie en Belgique,
De même rage
Dont s'ordonnait une ferocité la rage
A dans ses fureurs
Et le village en bourg reglementé l'horreur.

Pour ~~Vingt~~ vingt & trois & trente & trente & trente

Allemagne Allemagne
O tonderre de crepuscule
C'est donc toi-là le cri qui sort de tes montagnes
Le meme helas! depuis mille & mille ans?
" Il faut vaincre en isolant
Apres chaque combat tenebreux & rageur
Femmes filles, enfants
Afin qu'en eux soit immolé atrocement

La race

Et les hameaux par les border boulevardés
Ne sont plus qu'incendie [illegible] rouges
Brandis de seul en seul [illegible] bouges
Des cadavres d'enfants s'y tiennent embrassés
Leur mere fut violée & gît, la bas, dans l'ombre
La chair [illegible] au rebord d'une fosse
Pleines de sang [illegible] des mains sans nombre
Ont essuyé leur crane immonde au long des murs
Des doigts de vieillards morts sont crispés vers l'azur
Et près du puits miraculeux de la chapelle
Ou vers le soir, on fusilla
Des garcons de dix ans & leurs Soeurs, par tas,
Restent collés à la margelle
Des fragments [illegible] de crane & de cervelle
Des fragments [illegible]

Ainsi pendant les jours aux
Parlant en Armenie, en Serbie en Belgique,
De même orage
Dont s'ordonnait une ferocité la rage
Ou dansé sur l'amas
Et le village en bourg reglementé l'horreur.

Voici le fier bouquet de races que la terre
Eleve au ciel d'un geste haut
Races dardant la fronde ou portant le flambeau
Races de clair esprit ou de genie austere
Races de force ou de boute
Races de sourde & d'implacable volonté
Races des monts des champs des villes & des îles
Races d'argent sonore ou de fer rauque docile
Qui toutes n'avez cesse depuis des milliers d'ans
D'etre belles mais d'exercer en meme temps
Avec leur instinct riche ou leur raison feconde
Pour servir a l'ardeur innombrable du monde.

C'est a tuer cette ample & fourmillante vie
Allemagne, que ta fureur s'est asservie;
Tu veux donner seule afin que seule l'ombre
Que projette ton aigle avec son aile sombre
Obscurcisse l'eclat des races variées
Et des peuples legers qui regnent sous le ciel.
La force belle entre les mains s'est desgée
S'egoïsme sacré perfide criminel
Ton droit ne fut jamais qu'orgueil & insolence
Et tu salis en ce temps-ci
Et denatures
Jusques à la science
Que toy arrache au vol à la nature
esprit cruel arrache à

Helas! bien que le renouveau anime l'air
Et que ce soir
Les yeux croient voir
Se lever au Zenith un geste d'Uranie
Reste voilé ciel vaste & clair:
Rien ne presage ou la concorde l'harmonie
Puisque la bas au loin du haut de ses montagnes
Où sa procte s'accroit
Sesit & se repand encore l'allemagne
La fatalité de crepuscule

28 Bl Ailes rouges

L'angleterre

L'angleterre!
Elle s'ancrait parmi les eaux
Comme un immense & solide vaisseau
Fait de granit & de terre
Sa carene de roc & de cap & de brisants
Dans tout les flots retentissants;
L'angleterre!
Elle regnait & dormait la bas
Dans la folle tempete & ses houleux combats,
Brumeuse & solitaire.

A la voix si farouche & ~~puissante~~ au loin
On entendait parfois qu'elle seule etait le monde;
Sa force se prouvait liberale & feconde;
Elle etait dans sa main & non pas dans son poing.
Mais si belle que fut sa grandeur couronnée
Elle aimait qu'on la vit ample, mais eloignée;
Elle attirait dans le refond de son vieux coeur
Les feuillus ~~arroux~~ & les cheres erreurs
Et l'antique brasier d'un s'élancement leur flamme
Afin que son orgueil fût même en notre temps
Grandeur encor en s'egallant
De l'egoiste ardeur qui calcine les âmes.

Angleterre!
Que tu dusses sortir de ton isolement
Tu l'as compris soudainement
A la lueur sinistre & rouge de la guerre.
Et c'est d'un coup
Que tu te ressaisis & te dressas debout
Plaquant ta volonté ~~ravie~~ au coeur du conflit brusque.
Ta parole n'est point de celles qui s'embusquent
Au coin d'un vieux traité pour en ~~&~~ tuer un second.
Tu es ~~superbe~~ & digne & tiens ton coeur trop haut.
Pour le descendre au pas d'un marché usuraire
Tu sautes la Belgique ardente & téméraire
Plaquant ton coeur fier de son coeur
Aux temps rouges de son malheur;
Tu l'accueillis errante en sa fuite cruelle
Et chaque jour tu te portais au devant d'elle
Jusqu'aux rochers de Douvre où dans le vent amer
Jadis Lear avait fini
Et fait lui aussi
Tout du long de la mer
Sa detresse immortelle.

1921

[illegible] pour lui
[illegible]
[illegible] aussitôt nôtre;
[illegible] bout de l'Ocean
[illegible] minime ou géant,
[illegible] na race à subjuguer;
[illegible] assiege & me penetre
[illegible] & jour, s'il s'entendait
[illegible] entrer l'univers.

R aujourd'hui
Nul ne peut plus vivre pour lui
Seul, loin des autres.
Tout ce qui est d'autrui devient aussitôt nôtre;
Qu'il s'accomplisse à l'autre bout de l'Océan
Tout recul, tout progrès, un minime ou géant,
Importe à mon pays, à ma race, à mon ébre;
L'Univers tournoyant m'assiège & me pénètre
Et mon cœur est coupable & fou, s'il s'interdit
D'écouter tressaillir & penser l'infini.

Angleterre!
Que tu dusses sortir de ton isolement
Tu l'as compris soudainement
A la lueur sinistre & rouge de la guerre.
Et c'est d'un coup
Que tu te ressaisis & te dressas debout
Plaçant ta volonté au cœur du conflit brusque.
Ta parole n'est point de celles qui s'embourbent
Au creux d'un ready brake pour y brûler un cigare
Tu es loyale & digne & tiens ton cœur trop haut
Pour le descendre au pas d'un marche usuraire
Tu soutins la Belgique ardente & téméraire
Plaçant ton cœur près de son cœur
Aux temps rouges de son malheur;
Tu l'accueillis errante en sa fuite cruelle
Et chaque jour tu te portais au devant d'elle
Jusqu'aux rochers de Douvre où dans le vent amer
Jadis Lear avait fui
Et fête lui aussi
Tout au long de la mer
Sa détresse immortelle.

Angleterre

Longtemps tu as cru qu'en toi-même, la bar-
Tu te garais & des assauts & des conquêtes
Rien qu'à prendre pour alliés & pour soldats
Et le flot immuable & l'immense tempête.
Ne rassemblaient-ils point pour la plus libre lutte ?
Et quel ciel n'était point barré par les fumées
Que ramenaient derrière eux tes triomphants vaisseaux
Roulant de mer en mer les vagues opprimées ?

Pourtant
Si lumineux que fut ton pavillon hautain
Sur l'océan,
Tu ne pouvais songer à opposer sur terre
A la lame allemande une forte Angleterre ;
Ton armée était faible & ployait en tes mains
Mais tout soudain
Pour qu'elle fut nombreuse & terrible demain,
Ta volonté se fit si ferme & si profonde
Que jamais peuple au monde
Ne nous paraît avoir voulu
Avec un tel vouloir muet, mais absolu.

Sur les places, au coin des rues,
A ton appel ils vont se massacrer les recrues
Mille affiches brillaient & s'étalaient dans l'air
Des voix graves parlaient d'honneur & de patrie
Et tes femmes au geste clair
Rêvaient de l'orgueil aux âmes amoindries
Des phares de Penmarc'h aux lèvres d'Edimbourg
Dans cités en
Brûlaient brasiers de leur cœur les campagnes
Des magasins d'ardeur sautaient de bourg en bourg
A travers bois, vallons, landes, coteaux mitraillés
Partout se convertit pour les rudes combats
Ta race de marins en peuple de soldats
Londres vaincra Carthage & se bornera de Rome
Si bien qu'un jour ton sol héroïque trembla
Du long pas cadencé de quatre millions d'hommes.

Toutes peu dociles
dangereux passé
loi immobile
leur cœur confondus
brusque en tes usines
vaille & ses enfants
tombe, toute & résume
ester & des feux.
sur lui même
& pressante clarté
un merveilleux baptême
& la nécessité
fut remaniée
ance & changement
songeuse un moment
grande en même temps
De t'être aussi superbement
Et vaisselle & déniée

Et désormais au cœur des eaux
Tu es pour tous les yeux cette Angleterre
Qui aime à se savoir amie & tributaire
D'une Europe nouvelle et un monde nouveau.
Et qui déjà victorieusement de taille
Plus grands fours qui vont venir
Son avenir
Dans le bloc fourmillant & sanglant des batailles

Et qui jettes avec nous trompes en flamm
Ton armée
Vers la victoire

Et pour qu'à l'avenir les foules peu avides
Ne puissent retourner au danger révolu passé
Tu devras dans l'étau d'une loi immobile
La rébellion et le zèle en leur cœur condamnés
La guerre enfin volante et brusque en tes usines
Elle y mêla pour la bataille et ses engins
Étains et fers, acier et plomb, toute et résine
Et l'orage dompté des gestes et des feux.
Ton esprit replié et tassé sur lui même
Couvait enfin à l'ample et pressante clarté
Il fut comme arrosé d'un merveilleux baptême
Par le péril l'angoisse et la nécessité
La force lente et vieille en fut remaniée
Tout lui devint renaissance et changement
Peut être en fus-tu triste et songeuse un moment.
Mais la fierté fut grande en même temps
De t'être aussi superbement
Et reconquise et reniée

Et désormais au cœur des eaux
Tu es pour tous les yeux cette Angleterre
Qui aime à se savoir amie et tributaire
D'une Europe nouvelle et d'un monde nouveau.
Et qui de ta victorieuse et belle
Et belle grande voix qui vient de loin
Sonne encore
Dans le bloc fourmillant et sanglant des batailles

Et qui jettes avec nous trompes enflammées
Ton armée
Vers la victoire

Dfr "Ville Rouge"

78

Hambourg

Qu'elle était large & belle assise au bord des mers
La ville illuminée aux feux de ses comptoirs
Où les hommes de l'équateur & des deux pôles
Se ressemblaient & trafiquaient de l'univers.

Un ~~vieux barbu sombre & fort~~ colosse y dressait sa Statue
~~dressait~~ maître sombre & fort.
Sur une épée énorme il descendait ses poings
Ses yeux en ~~pierre dure~~ granit pâle y semblaient les témoins
D'une ~~épouvantable~~ épouvantable ignominie à ses pieds ~~abattue~~ rabattue.

De ~~mouillants~~ mouillants vaisseaux ~~qui arrivaient~~ au fronton de la ~~qui venaient de~~ la nuit
~~L'attiraient~~ ~~cherchaient~~ ~~chercher la vie~~, aux limites du monde
~~Et le vent sombre~~ Et le vent ~~sombre~~ ululait & la vague errabonde
Se ~~déployait~~ ~~déployaient~~ sous son ordre & s'exaltait pour lui.

Il regardait les docks, les quais & les terrasses
~~Des~~ Les vents venus d'Ukraine & des pays lombards
Faisaient des monts & des vallons sous des hangards
Et le soleil ~~du soir~~ oblique allumait d'or leurs masses.

La puissante abondance ~~envahissait~~ enrichissait le port
Et de là s'épandait ~~jusqu'au centre~~ dans tout le ~~centre~~ de l'allemagne
Jusqu'à l'âpre brumeux & l'aride montagne
Et les mines ~~du nord~~ de l'ouest & les mares du Nord.

~~à l'aurore~~
~~& Sphynxeux~~ ~~Sulpétrant~~
~~ailleurs nombreux~~
~~able & Sonore~~
~~aux~~ les carrefours
~~& en etaient~~ & Sirènes
~~& de Sirènes~~
~~brouillard lourd~~
~~aient sous des arches~~
~~vitesse exacte~~
~~ce cœur de Sol~~
~~aurait la~~
~~& aimant~~
~~aujourd'hui~~
~~& son tonnerre~~
& ~~les canaux~~ jetait jusqu'au bout de la terre
A travers ~~les routes grises~~ le vent ~~du~~ & leur or & leur bruit

Le ~~vieux barbu~~ maître sombre & fort qui s'y dressait en statue
Sur son épée énorme a laissé choir ses poings
Et ses yeux ne sont plus que les pâles témoins
D'une puissance immense à ses pieds abattue

Et les docks sont déserts & les halls & le fort.
Plus rien au long des quais ne s'en va ni ne rentre
Et ~~seuls~~ les rats restent seuls pour habiter les ventres
Et les corps vides de ces grands vaisseaux morts

~~Hélas~~ Hélas où sont les grains étagés en montagne?
L'angelure a pris & soudain l'océan
Où serre dans un siège immobile et géant
L'argent & peu à peu la faim de l'allemagne

Sort a nuoi, sirt au couchant, sort à l'aurore
Sous l'Elbe, au long d'un tunnel sombre & ~~sulphureux~~
Passaient, marteaux en main, des travailleurs nombreux
Se rendant a leur tache immonde & sonore

La foule a longs remous battant le carrefour
Des Halles en debordait la hangar en etaient pleines
On entendait au loin des appels de Sirenes
Pleurant vers la cité du fond des brouillards lourds

Des trains illumines s'engouffraient sous des arches
Tout n'y etait que fievre ardeur vitesse encore
Ou ~~se hatait en parlant~~ que sur ce coin de sol
Le monde entier vers l'avenir ~~marchait sa main~~ aurait la

Helas que reste-t-il de sa gloire aujourd'hui
Et de l'ancien travail de ces hommes ~~ses~~ tonnerre
Et ses ~~comptoirs~~ comptoirs jetaient jusqu'au bout de la terre
A travers ~~les vents fous~~ le vent fou & leur or & leur bruit

Le ~~matin tombe~~ matin tombe & fort qui s'y dresse en statue
Sur son epee enorme a laisse choir ses poings
Et ses yeux ne sont plus que les pales temoins
D'une puissance immense a ses pieds abattue

Et les docks sont deserts & les halls & le port
Plus rien au long des quais ne s'en va ni ne rentre
Et ~~seul~~ les rats restent seuls pour habiter les ventres
Et les torses vides de ces grands vaisseaux morts

~~Helas~~ Helas ou sont les grains étages en montagne?
L'angleterre a faim & soudain l'Ocean
Se serre dans un siege immobile et geant
L'argent & peu a peu la faim de l'allemagne

Seigneur

Et maintenant comme elle est grande au bord des mers
La ville où s'allumaient les feux de ceux compolez
Quand les hommes des equateurs & des deux poles
S'y rassemblaient pour Rafaguer de l'univers

Ge
Rules Romains

30e
Arles Rouge

La haine

O cri
Qui retentis, ici,
Monde l'écoutes-tu à travers les ruines
Gronder & s'exalter de poitrine en poitrine?

Ce n'est plus le grand cri d'amour miraculeux
Que les peuples jadis se renvoyaient entre eux
C'est le cri d'aujourd'hui
Que fait courir immensément de flamme en flamme
La haine

Tu l'entends Nieper & tu l'entends Volga
Et toi Seine si douce & toi Loire si belle
Et toi libre Tamise & toi l'Escaut rebelle
Aux outrages ~~secondé~~ comme aux vieux attentats.

Sur des sommets neigeux ou la foudre s'écrase
Tu l'entends ~~retentir en tes glaces~~ ~~se répandre en tes échos~~
Avec des pleurs mêlés à sa rage infinie
Il descend tout à coup sur la rouge Arménie
Il ~~retentit~~ s'écroule ~~sur les bords~~ ravin
Se glisse sur le flot & saute dans le vent
Pour aller ~~passer~~ ~~l'océan~~ & troubler l'Amérique
~~Il fait arrêt~~ de Sydney vert ~~cap~~ en ~~afrique~~
Il est multiple & fou, farouche & endurci
Mais s'il s'épand là-bas il se ramasse ici
Et par dessus villes & forêts, fleuves & montagnes,
Frappe à la fois ~~le cœur~~ ton cœur & ta gloire, Allemagne

Sous beaucoup de ta nuit hideuse
Sous beaucoup de ta cendre refroidie & aussi

Tu rabaissas sur lui tes poings assassins
Cependant pour son bien, d'être morne & horrible.
L'honneur & les serments se garaient dans ton crible
Pour en sortir atrocement déshonorés
Tu fis ton ombre inique avec ténacité

le cœur humain
ouvrit sous de tes mains
le clarté du monde:
profonde & profonde
bionage ardent
entre ses dents
norse & acérée.
espagnes sacrées
tiers de la mort
son âme & dans son corps
~~& dans son âme~~ & ~~dans son corps~~
que jamais la force
haute en son torse
é vers les cieux.

Tu as voulu tuer dans l'homme l'être humain
Qu'un Dieu presque ressemblant avait fait de ses mains
Pour qu'il fût l'ornement & la clarté du monde :
Ses yeux dont la lueur était probe & profonde
Tu leur appris un jour l'espionage ardent
Tu glissas le mensonge entre ses dents
~~Et sa langue se fit~~ ~~pour que sa langue fut~~ fourmaise & acerée.
Tu détournas ses bras des besognes sacrées
Et les rendis experts aux métiers de la mort
Tu faussas l'homme ~~entier~~ & dans son âme & dans son corps
~~de~~ surveillant toujours pour que jamais la force
Proto & sphère n'entrât triomphante en son torse
Et ne dressât son poing délivré vers les cieux.
Tu rabaissas sur lui tes poings astucieux
Épiant pour son bien, d'être morne & horrible.
L'honneur & les serments ségarèrent dans ton crible
Pour en sortir atrocement déchiquetés
Tu fis ton œuvre inique avec ténacité

31e
Ailes rouges

Un lambeau de patrie

82

Ce n'est qu'un bout de sol dans l'infini du monde
Le Nord
Y dechaine le vent qui mord
Ce n'est qu'un peu de terre avec sa mer au bord
Et le deroulement de sa dune infeconde.

Ce n'est qu'un bout de sol etroit
Mais qui renferme mer & sa reine & son roi
Et l'amour ~~conduit~~ couleur d'un peuple qui les aime
Le Nord
Ce beau y dechainer le froid qui gerce & mord
Il est brulant en sol supreme.

Quelques tronçons géants au roi
Y propagent l'explosion
De l'un a l'autre bout de tranchées flanchées
Est l'Yser debordé y fait stagner ses eaux
Sur des vergers de ferme ou jadis les oiseaux
Aux vieux pommiers en fleurs suspendaient leurs nichées.

Dynamite ses remparts, Nieuport & ses canaux
Et Furne avec sa tour pareille a un flambeau
Versent encor un sang depuis sous la mitraille
Ce ciel bleu de la Flandre aux nuages si clairs
Qu'on les pensait pour des anges traversant l'air,
Qui donc eut dit que tu serais champ de bataille
Un jour.

Sous ta voute, la gloire & le deuil tour a tour
Apparaissent & s'entremêlent;
O nous sacres. Wulpen, Pervyse & Ramscapelle!
C'est pour de vos clochers en d'immenses tombeaux
Qu'ils gardent le repos
Ceux qui se sont battus avec rage & furie
Le sol qui les aima leur a fait bon accueil
Si bien que n'ayant ni suaire ni cercueil
Ils sont jusqu'en leurs os ebranlés par la patrie.

R.L.
82
Ms.

...n de toile ou de laine
...nt aux jours d'orgueil, leur reine
... abords de leurs croix;
...; sa presence est discrete;
... quand le soir se fait
... sa belle silhouette
... & bientot disparait

... l'homme qui fut S. Georges
... même ou l'histoire se forge
... tour-à-tour sombre & clair.
... par la morne campagne
... enfante & sa compagne
... maison qui ~~regarde~~ regarde la mer

... Flandre,
... voilà pourtant & en quelles heures, tu vis,
Aujourd'hui;
Voilà comment tu vis o Flandre
Dans l'orgueil de ta gloire & le deuil & sa candeur;
Jadis, je l'ai aimée avec un tel amour
Que je ne croyais pas qu'il pourrait croître un jour
Aujourd'hui je connais la ferveur infinie
Pour te suivre o Flandre au fond de l'agonie
Je t'aime & t'aime & t'aime au delà de ta mort
Et même si tu es pour de longues & de rage
Ou mon coeur te voudrait plus deplorable encor
Pour t'en aimer toujours & toujours davantage.

31e
Arbre Rouge

Un lambeau de patrie

Ce n'est qu'un bout de sol dans l'infini du monde
Le Nord
Y dechaine le vent qui mord
Ce n'est qu'un peu de terre avec sa mer au bord
Et le deroulement de sa dune infeconde.

Ce n'est qu'un bout de sol etroit
Mais qui renferme encor sa reine et son roi
Et l'amour ~~ramasse~~ condensé d'un peuple qui les aime
Le Nord
Ce beau y dechaine le froid qui gerce et mord
Il est brulant ce sol supreme.

Quelques troupes gisent ici
Y propagent l'explosif
De l'un a l'autre bout de l'horizon tranchées

Et l'Yser debordé y fait stagner ses eaux
Sur des vergers de ferme ou jadis les oiseaux
Aux vieux pommiers en fleurs suspendaient leurs nichées

Dynamite ses remparts, Nieuport et ses canaux
Et Furne avec sa tour pareille a un flambeau
Veillent encor un sort depuis sous la mitraille
Ce ciel bleu de la Flandre aux nuages si clairs
Qu'on les pressait pour des anges traversant l'air
Qui donc eut dit que tu serais champ de bataille
Un jour.

Sous ta voute, la gloire et le deuil tour a tour
Apparaissent et s'entremêlent;
O nous sacres. Wulpen, Pervyse et Ramscapelle!
C'est pour de vos clochers un d'innombrables tombeaux
Qu'ils goutent le repos
Ceux qui se sont battus avec force et furie
Le sol qui les aima leur a fait un accueil
Si bien qu'ayant ni suaire ni cercueil
Ils sont jusqu'en leurs os ebreuves par la patrie.

…u de toile ou de laine
…ut aux jours d'orgueil, leur reine
… abord de leurs croup;
…; sa presence est discrete;
… quand le jour se fait
…, sa fiere silhouette
… bientot disparait

… l'homme qui fut St Georges
… même ou l'histoire se forge
… tour-à-tour sombre et clair
… par la morne campagne
…er enfante et sa compagne
… maison qui ~~regarde~~ regarde la mer

… Flandre,
… voila comment et en quelles heures, tu vis,
Aujourd'hui;
Voila comment tu vis o Flandre
Dans l'orgueil de la gloire et le deuil et sa cendre;
Jadis, je l'ai aimée avec un tel amour
Que je ne croyais pas qu'il pourrait croitre un jour
Aujourd'hui je connais la ferveur infeme
Pour te sauver o Flandre au fond de l'agonie
Je l'aime et l'aime et l'aime au delà de la mort
Et meme si et ses jours se demene et de rage
Ou mon coeur te voudrait plus deplorable encor
Pour l'en aimer toujours et toujours davantage.

31e
Arbre Rouge

82

Un lambeau de patrie

Ce n'est qu'un bout de sol dans l'infini du monde
Le Nord
Y dechaine le vent qui mord
Ce n'est qu'un peu de terre avec sa mer au bord
Et le deroulement de sa dune infeconde.

Ce n'est qu'un bout de sol etroit
Mais qui renferme encor & sa reine & son roi
Et l'amour ~~conduit~~ d'un peuple qui les aime
Le Nord
Ce beau & dechainer le froid qui gerce & mord
Il est brulant ce sol supreme.

Quelques troupes qui aiment
Y propagent l'epopee
De l'ame a l'ame bout de poumons tranches
Et l'Yser debordé y fait stagner ses eaux
Sur des vergers de ferme ou jadis les oiseaux
Aux vieux pommiers en fleur suspendaient leurs nichees

Dynamite & ses remparts, Nieuport & ses canaux
Et Furne avec sa tour pareille a un flambeau
Vivent encor ou sont depuis sous la mitraille
Ce ciel bleu de la Flandre aux nuages si clairs
Qu'on les pressent pour des anges traversant l'air,
Qui vont ont ou que tu seras champ de bataille
Un jour.

Sous ta voute, la gloire & le deuil tout a tour
Apparaissent & s'entremelent;
O nous sacres: Wulpen, Pervyse & Ramscapelle!
C'est pour de vos clochers en d'immenses tombeaux
Qu'ils gardent le repos
Ceux qui se sont battus avec rage & furie
Le sol qui les aima leur a fait un accueil
Si bien que n'ayant ni suaire ni cercueil
Ils sont jusqu'en leurs os ebranles pour la patrie.

83

...n de toile ou de laine
...nt aux jours d'orgueil, leur reine
...abord de leurs troupes;
...; sa presence est discrete;
...quand le jour se fait
... sa fiere silhouette
& bientot disparait

... l'homme qui fut St Georges
... même ou l'histoire se forge
...at tour-à-tour sombre & clair,
...ar la morne campagne
...r enfante & sa compagne
...maison qui ~~regarde~~ ouvre sur la mer

...Flandre,
Voila comment & en quelles heures tu vis,
Aujourd'hui;
Voila comment tu vis o Flandre
Dans l'orgueil de ta gloire & le deuil & sa cendre;
Jadis, je l'ai aimee avec un tel amour
Que je ne croyais pas qu'il pourrait croitre un jour
Aujourd'hui je connais la ferveur infinie
Pour te sauver o Flandre au fond de l'agonie
Je l'aime & l'aime & l'aime au dela de la mort
Et meme il est des jours de demence & de rage
Ou mon coeur te voudrait plus deplorable encor
Pour l'en aimer toujours & longtemps davantage.

R. L.

§ 2

Deut.

Parfois
En robe toute ~~sauge~~ rouge ou de toile ou de laine
Celle qu'ils acclamaient aux jours d'orgueil leur reine
Vient errer & prier aux abords de leurs croix;
Son geste est triste & doux; sa presence est discrete;
Elle s'attarde & reve & quand le soir se fait
Vers les greves, la bas, sa frele silhouette
Avec lenteur s'efface & bientot disparait

Tandis que lui, le roi, l'homme qui fut S:Georges
En revient du lieu même ou l'histoire se forge
Dans l'immense combat tour-à-tour sombre & clair
Il reve egalement par la morne campagne
En regnant & ses enfants & sa compagne
Dans leur simple maison qui ~~regarde~~ sonne sur la mer

O Flandre,
Voila comment & en quelles heures, tu vis,
Aujourd'hui;
Voila comment tu vis o Flandre
Dans l'orgueil de la gloire & le deuil & sa cendre;
Jadis, je l'ai aimée avec un tel amour
Que je ne croyais pas qu'il pouvait croitre un jour
Aujourd'hui je connais la ferveur infinie
Pour te sauver o Flandre au fond de l'agonie
Je l'aime & l'aime & l'aime au delà de la mort
Et meme si j'ai des jours de demence & de rage
Ou mon coeur te voudrait plus deplorable encor
Pour l'en aimer toujours & toujours davantage.

St. Peter

32e
Aile Rouge

Prière

84

O les bouts de la guerre a travers le pays !

Des alpes a l'Escaut, du Danube au Caucase,
A l'aube au soir, le jour, la nuit
L'obus ~~[illegible]~~ tue & renverse & détruit
Et coup sur coup enterre
Ce qu'il écrase.

L'air brule a l'autre bout du monde
L'air brule & n'est que flamme & tonnerre chez nous
La mort sterile y recommence d'un geste fou
Le fleuve bienfaisant & la terre féconde.

Seigneur qu'ils étaient beaux les champs, dans le soleil,
Quand le soir grandissait l'attitude superbe
D'un travailleur dressant une a une les gerbes
Avec leur ombre longue au ras du sol vermeil

Seigneur, qu'ils étaient beaux les clos & les jammeres
Et les jardins fleuris de mes ~~autour~~ son à marvie
Et les arbres marchant en rang vers l'horizon
Et s'enfonçant au loin dans l'or de la lumiere

85

Qu'étaient profonds les bois qu'étaient douces les eaux
Dans la steppe en Ukraine ou la ~~[illegible]~~ en Flandre
Quand la bonne riviere avec ses longs meandres
Serrait entre ses bras les bourgs & les hameaux

Seigneur qu'elle était pure & sainte & millenaire
La cité dont le temple exigeait vers les cieux
Les gestes de la France & les gestes de Dieu
Sculptés & confondus en un seul bloc de pierre

Seigneur qu'ils étaient clairs sur l'ocean les flots
Qui poussaient les vaisseaux aux voiliers lyriques
Des îles de l'asie ~~[illegible]~~ des golfes d'afrique
Vers Londre ou Liverpool monstrueux de Gallots

Mais aujourd'hui Seigneur l'air brule au bout du monde
L'air brule & n'est que flamme & tonnerre chez nous:
Des sous-marins sournois & des avions fous
Ont ravagé les vents & saccagé les ondes

Sur les pays de brume & de cap isolés
~~[illegible]~~
Et puis là-bas, où des vagues qui montent blanches
Assiegent la roc blanc, a Douvres, sur la manche
Et puis jusqu'au Bosphore & puis jusqu'a Thulé

Partout la mort immense et rouge se demene
Elle part de Batoum et revient vers le Rhin
Et rode même autour du piédestal marin
D'où Minerve effaurait de ses ailes attentes.

Seigneur si tout l'espace est en proie à l'effroi
Pourquoi tes anges y sonnent-ils encore
Pourquoi les vendredis au soir et à l'aurore
Pour monter vers la gloire allongent-ils leur voix

Seigneur ton assistance est partout disputée
Chaque empereur te somme et l'adjure à son tour
Et te jette d'un bout son insultant amour
Et ses prêtres atrocement ensanglantés

Seigneur c'est contre toi qu'il déchaine les maux
Ou désormais pour tes regards sur la terre
Sans que des yeux n'y voient les cent pouces de la guerre
Enfoncer de la mort dans la terre et dans l'eau

Seigneur, Dieu de la paix populaire et profonde,
Seras-tu le captif de ces empereurs fous
Et ne comprends-tu pas qu'en pleurant leurs genoux
Et l'encensoir ensemble ils te chassent du monde

Ne bénis plus Seigneur le ~~grand~~ noir vol aquilin
De leurs drapeaux, ni l'orgueil ~~leur~~ sur de leur epée.
Mais simplement reviens t'asseoir sous la dépêt
Parmi les humbles gens, ~~en ton manteau~~ dans la robe de lin.

Au peuple allemand

Dans l'horreur & le meurtre & la bave & la rage
Allemagne, Allemagne est-ce donc à jamais
Qu'une bande de rois emploiera ton courage
A ~~prêcher~~ prêcher un crime ou parfaire un forfait?

Seras-tu à jamais hypocrite & brutale
Et morne & ~~lourd~~ & celle hélas qui n'aime point
Et ton immense effort dans la lutte vitale
Ne te servira-t-il qu'à mieux crisper ton poing?

Tu ne lèveras ton bras qu'au besognes cruelles
Ton histoire n'est qu'égoïsme aveugle & profond
Pourtant une autre existe & plus grande & plus belle
Celle qui donne une âme aux peuples qui la font.

Comprendras-tu, un jour, cette force bardée
Allemagne, par deux fois le cœur s'est offert
A se battre bravement pour une idée
Afin qu'en soit grandi l'homme dans l'univers

Oublieras-tu à tout jamais
Resteras-tu seule
Et liée à ton sort jusques à son déclin
Avec sang les pieds, couverts, les yeux immobiles
~~Et figée dans la boue~~ & le sol de Berlin?
Dans la honte & la boue

Comprendras-tu? — ou bien
~~Comprendras-tu ou bien~~

la guerre & son horreur; la bataille & son deuil

J'entends à regret
~~Le sang se coagule~~ sous d'une main implacable
~~Le meurtre de l'effroi le massacre de l'âme~~
~~Le meurtre de l'effroi le massacre de l'âme~~
Mais quand s'ouvrira-t-il ~~quand s'essayera-t-il~~ sur la poitrine humaine
D'organiser pour toi la révolte & l'organe.

34e
Actes Rouges

A la clarté des tombes

88

O peuple de héros par la mort transformés
Depuis que vous voilà disparus sous la terre
~~Dans le deuil et le sang, la gloire et la lumière~~ Dans le deuil infranchissable et dans la nuit profonde
Vous êtes la clarté de l'ombre où vous dormez.

Des grèves de la Flandre aux comptois de l'Istrie
Où que le sol renferme et blanchisse vos os
Que l'Europe toute entière éclot de vos tombeaux
Et rassemble les fleurs de nouvelles patries.

Nous ne pouvons plus croire au destin allemand.
Mais nous croyons en vous, chers et prochains miracles,
Où surgirez de la tempête et des débâcles
Dont tremble et brûle encore le monde innocemment.

Jadis nous nous bercions aux ~~chansons~~ couleurs qui endorment;
Nous ne vivions qu'- pour nous seuls - mais aujourd'hui
Tout se fait simple et prompt, mutuel et hardi
Et l'oubli de soi même est devenu la norme.

D'urgence de changer enrabit nos cerveaux;
~~Bataves~~ Anglais ~~Saxons~~ Français Italiens et Serbes,
~~Nous voilà armés pour le secours et pour l'entraide~~
S'arment pour une fraternelle solidarité
~~Que le courage tout entier qu'une ardeur neuve obsède:~~
Un ~~plus lucide~~ orgueil fraternel ~~bout~~ s'épanouit leurs
Un ~~plus lucide orgueil bout en nos~~ cœurs nouveaux.

e
89

…nne espérance
…voir point,
…re témoin,
…tend sa délivrance.

…h s'observe
…Genève;
…t l'avoir

Solidaires espoirs sacrifiés hier,
Peuples, qui secouez l'égoïsme et la mort
Des plis ensoleillés de vos grands drapeaux ?
Le sang ~~vermeil~~ mais non plus sur vos ~~sont~~ de guerre.
Vos couleurs en faisceaux semblent aux faisceaux d'armes.
C'est vous qui dans vos mains ~~serrez~~ retenez le flambeau
Que l'effrayante attente a mis aux mains de Rome
Pour découvrir au cœur réel de l'homme
Ce qu'il ~~cache~~ recèle de plus juste et de plus haut

C'est vous, ~~qui seuls~~ vous seuls qui dans l'Europe carnassière
- Malgré l'immonde ardeur dont s'égalent vos bras
Dès qu'il faut arracher la victoire aux combats -
~~Que~~ Quelle l'horreur profonde et sainte de la guerre

C'est vous dont a besoin l'immense avenir
Pour se sauver du sang craché des tyrannies
Et un peuple fatal à tous dont le génie
N'organise jamais que pour faire souffrir

c

Nous ne laissons rien choir de l'ancienne espérance
Mais nous la contrôlons afin de n'avoir point
Au lieu d'un frère, un ennemi comme témoin
Du vieux combat dont l'homme attend sa délivrance.

L'occident redevient et plus clair et plus pur
Dans notre ciel à nous vers le zénith s'observe
Le vol immense et fier et libre de Henriet;
~~Le monstre aigle allemand entraînant dans~~
Le vol des aigles noirs ne souillerait l'azur

~~Solidaires esprits sacrifiés lucides~~
~~Peuples, qui secouez~~ chassés par des midis de flamme
Peuples, qui secouez l'égoïsme et la mort
Des plis ensoleillés de vos grands drapeaux ? Or,
~~Le sang de tous mais non plus seul vous sont~~ de guide.
Vos couleurs en faisceaux semblent faits exprès d'armes.

C'est vous qui dans vos mains retenez le flambeau
Que l'épouvante arbène a mis aux mains de Rome
Pour découvrir au cœur dédalien de l'homme
Ce qu'il y cache de plus juste de plus haut

C'est vous, vous seuls qui dans l'Europe de naguère
- Malgré l'immonde ardeur dont s'égarent vos bras
Dès qu'il faut arracher la victoire aux combats -
Avez l'heureuse sainte de la guerre

C'est vous dont a besoin l'immonde ~~avenir~~
Pour se sauver du poing crispé des tyrannies
Et du peuple fatal à tous tous le même
N'engendre jamais que pour faire souffrir

C'est vous qui mature ~~l'organisme~~ ce fleuve qui est
C'est vous dont l'univers immensément debout
Attend la pure lucide & puissante ; c'est vous
Belges, anglais, français, Italiens & Russes

C'est vous qui devant Dieu ~~restez~~ les gardiens sûrs du Droit
Qu'ont les peuples de vivre ardents libres & fermes
Chacun pour la beauté que son âme renferme
Et selon les serments qu'il ~~prêta~~ Belge ou Croit

L'humanité a soif de ~~l'équité~~ morale profonde
L'horreur du massacre est cruauté en son sein
Elle veut que d'après un plus tendre dessin,
On sculpte d'autres traits au visage du monde

Exemple de héros par la mort transformés
Vous ~~nous conseillez~~ conseillerez ce qu'il vous faudra faire
Vous ~~nous conseillez~~ de dispos de la terre
Car dans ~~le deuil le sang~~ l'immense nuit qui pour vous couvre Angleterre
Vous êtes la clarté de l'ombre où vous dormez

Table des matières < cap. 10

1/ Le monde s'arme - - - - - - -
2/ au Reichstag
3/ Ceux de Liège
4/ Premiers aéroplanes
5/ la cathédrale de Reims
6/ Marianka
7/ ~~Le pays sanglant~~ Les Exodes
8/ Mon ami elle est là bas
9/ La femme des marais d'Oz.
10/ Une jeune soldate morte
11/ Guillaume II
12/ N. D. de bonne odeur
13/ Les deux peuples
14/ Verdun
15/ Zeppelins sur Paris
16/ Le printemps de 1915
17/ L'arrière
18/ Soldats morts à la guerre
19/ L'âme paysanne
20/ Les usines.
21/ A ras de terre
22/ Rupert Brooke La Russie
23/ ~~La Belgique~~
24/ Un vieux Soldat
25/ L'âme de la mère
26/ L'alliance, exterminatrice de Race
27/ Hambourg L'angleterre
28/ La Haine
29/ Un tambour de Patrie
30/ Prière
31/ Les tombes.

bella vaso

91